

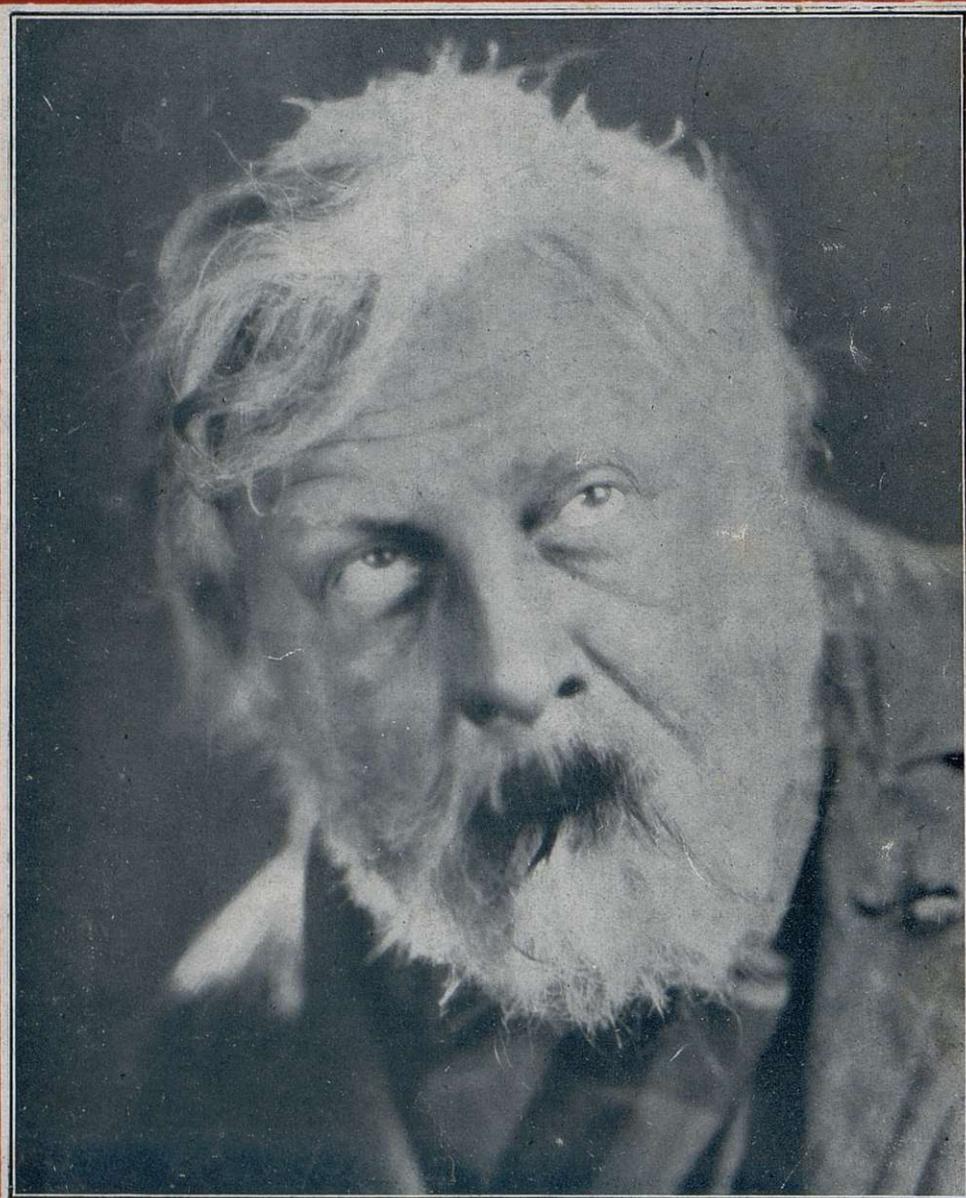
N° 40

7^e ANNÉE
7 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EMIL JANNINGS

Nous retrouverons cet incomparable artiste, plus émouvant qu'il ne le fut jamais, dans « Quand la Chair succombe », le premier film qu'il interpréta en Amérique pour Paramount.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartroux, Bruxelles.
69, Ajincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|---------|
| LES FILMS SANS LUXE (<i>Lucie Derail</i>) | 9 |
| DANS LES STUDIOS (<i>John Camera</i>) | 11 |
| CŒIL OU OBJECTIF OU LE CINÉMA ET L'ART (<i>Marcel Collet</i>) | 12 |
| LIBRES PROPOS : LA RECONSTITUTION DE LA VIE EST, HEUREUSEMENT, IM- POSSIBLE (<i>Lucien Wahl</i>) | 14 |
| CINÉGRAPHIE DE L'OR (<i>Robert de Jarville</i>) | 15 |
| DE PLUS EN PLUS FORT (<i>Louis Sauvel</i>) | 16 |
| LA VIE CORPORATIVE : LA VÉRITÉ SUR LE FILM FRANÇAIS (<i>P. de la Borie</i>) | 17 |
| « LE CINÉ ?... DES TRUCS ! » (<i>Sabine Sicaut</i>) | 18 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS | 19 à 30 |
| ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynn</i>) | 31 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : LA CHASTE SUZANNE ; LA PROIE DU VENT ; LE GALANT CHEVALIER (Le Roman d'une Marion) ; HÔTEL IMPÉRIAL (<i>L'Habitué du Vendredi</i>) | 32 |
| LES PRÉSENTATIONS : LA CARRIÈRE D'UNE MIDINETTE ; LA CAPTIVE DE SHANGHAI ; RÉGINE OU LA TRAGÉDIE D'UNE FEMME ; LES MANGOUVRES D'AMOUR ; RATS D'HÔTEL ; LE DÉMON DES STEPPES ; CROQUETTE (<i>Georges Dupont</i>) | 34 |
| LE RIALTO-CINÉMA OUVRE SES PORTES (<i>J. de M.</i>) | 36 |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Cherbourg (<i>Roger Sauvé</i>) ; Grenoble (<i>R. R.</i>) ; Angleterre (<i>Rod Hastings</i>) ; Belgique (<i>M. P.</i>) ; Egypte (<i>Albert Soussa</i>) ; Rou- manie (<i>Jackie Haber</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Tchécoslovaquie (<i>Rudolf Mikuta</i>) ; Ukraine (<i>Eugène Deslar</i>) | 37 |
| A GENÈVE : « DANS LA RUE » (<i>Eva Elie</i>) | 38 |
| LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>) | 39 |

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

11^{BIS} RUE VOLNEY 11^{BIS} TÉLÉPHONES: LOUVRE 1681 ET 18.36
PARIS 2 :  ADR. TÉLÉG. : FILMEURO-P - PARIS

Pour la Saison prochaine,
il n'y a qu'à bien noter les 3 points suivants :

● 14 Octobre

● à l'Impérial

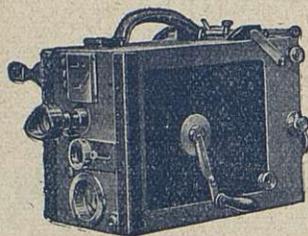
● MÉTROPOLIS

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

11^{BIS} RUE VOLNEY 11^{BIS} TÉLÉPHONES: LOUVRE 1681 ET 18.36
PARIS 2 :  ADR. TÉLÉG. : FILMEURO-P - PARIS

Le "PARVO", modèle L
Seul, répond aux besoins
de la technique
cinématographique moderne

UNE SEULE
LOUPE



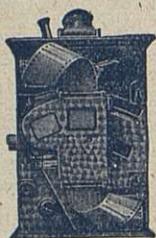
UN SEUL
BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE
PENDANT LA PRISE de VUES

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE

SUR BARRETTE
GRADUÉE



Position pendant
la prise de vues



Position pendant
la mise au point sur dépoli



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.
 Presseur de fenêtre à écartement automatique.
 Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
 Repérages directs sur pellicule développée.
 Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
 Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
ANDRÉ DEBRIE
 111 - 113, Rue Saint - Maur — PARIS

||||| PAX FILM |||||

vous offre
 UNE BONNE AFFAIRE

RETENEZ IMMÉDIATEMENT

MAM'ZELLE
MAMAN

Interprété par LILIAN HARVEY

ET

LA GOUTTE
DE VENIN

avec PAUL RICHTER et ALFRED ABEL

34, rue de la Victoire. — Tél. : Trudaine 81-91, 81-92
 AGENCES : MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, LILLE, NANTES
 NANCY, STRASBOURG, BRUXELLES, ALGER, TUNIS.

Princesse MASHA

l'œuvre puissante écrite pour le cinéma

par Henry KISTEMAECKERS

Mise en scène de René LEPRINCE

Direction artistique Louis NALPAS

avec la grande artiste

Claudia VICTRIX

Jean TOULOUT et Romuald JOUBÉ

sera présentée en exclusivité à partir du

7 OCTOBRE

au **RIALTO-CINEMA**

(angle Boulevard et Faubourg Poissonnière)

La salle la plus élégante

et la plus confortable des boulevards

La Présentation pour la Presse
du grand film de guerre

VERDUN

fut un succès

La Soirée de Gala au Trocadéro
MERCREDI 12 OCTOBRE 1927

sera un triomphe

L'EXPLOITATION POUR CERTAINS PAYS EST ENCORE LIBRE

EXPLOITATION MONDIALE
AU PROFIT DE LA CAISSE
DE SECOURS DE L'ASSOCIATION
NATIONALE DES CAMARADES
DE COMBAT

Pour tous renseignements, s'adresser à :

HIMALAYA FILM C°

17, Rue de Choiseul, PARIS. — Tél. Louvre 39-45

PUBLICITE :

| | |
|------------------|---------|
| 1 affiche | 60x 80 |
| 1 — | 80x120 |
| 1 — | 120x160 |
| 1 — (texte)..... | 120x160 |
| 1 — | 160x240 |

PHOTOS — CLICHES — SCENARI

POUR LA LOCATION EN FRANCE :

Fernand WEILL : Paris, Nancy, Nantes,
Bordeaux, Toulouse.

M. BRITTE : Nord et Pas-de-Calais.

Guy MAIA : Marseille.

DONON-FILM : Alsace-Lorraine et Lu-
xembourg.

N. B. — Concernant Lyon et Afrique du
Nord, s'adresser à **HIMALAYA-FILM.**

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN"

Pour paraître le 15 Octobre :

RAMON NOVARRO

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

Plus de 40 photographies hors texte

par Edmond GRÉVILLE

PRIX : 5 francs ; franco 6 fr.

Parus précédemment :

Rudolph Valentino . . . 5 francs ; franco 6 fr.

Pola Negri 6 francs ; franco 7 fr.

Charlie Chaplin . . . 5 francs ; franco 6 fr.

Ivan Mosjoukine . . . 5 francs ; franco 6 fr.

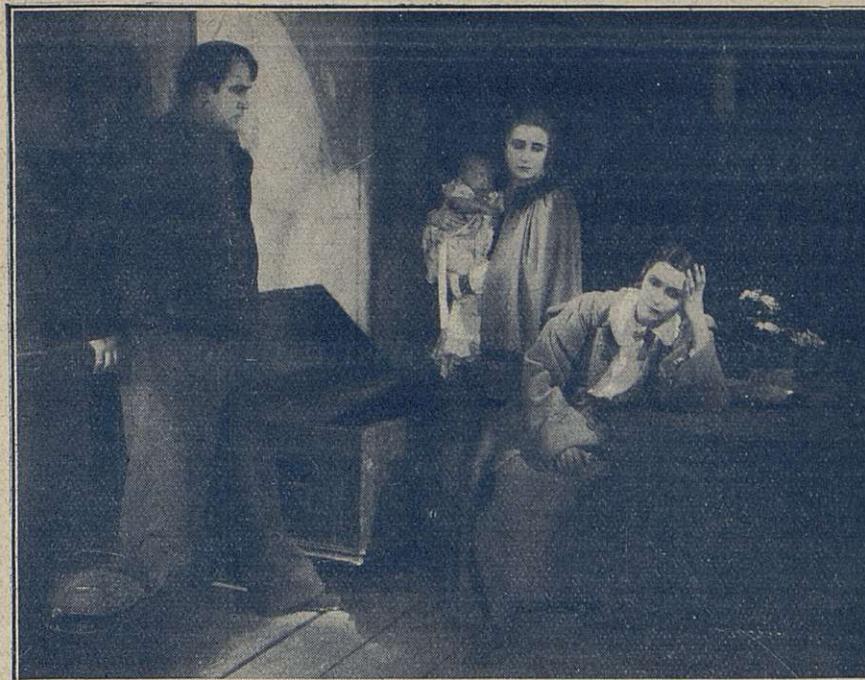
Adolphe Menjou . . . 5 francs ; franco 6 fr.

Norma Talmadge . . . 5 francs ; franco 6 fr.

Les véritables amateurs de cinéma se doivent de posséder tous les volumes de cette collection dans lesquels nos collaborateurs s'attachent à étudier d'une manière très complète la vie et les films des plus grandes vedettes de l'écran. ::

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX



Un beau tableau familial dans *Maternité*, avec HENRY PORTEN.

LES FILMS SANS LUXE

LE public, en se ruant dans les cinémas où l'on affiche des films dénommés « superproductions » parce qu'ils comprennent : un dancing, une course de chevaux très mondaine, une salle de baccara, un feu d'artifices, et une chasse à courre... a prouvé qu'il aimait la somptuosité et le luxe dans les films. On ne peut plus voir un film sans qu'il supplée à l'art par la richesse.

Les éditeurs demandent eux-mêmes aux producteurs de films de ne pas omettre de situer leur scénario dans un milieu aristocratique, bourgeois ou artistique... afin qu'on puisse placer opportunément : le Bal Bullier, le dancing étincelant, la soirée mondaine et la course d'autos à Linas-Montlhéry.

Et tous les gens de cinéma partant de cette formule, qu'ils soient metteurs en scène ou éditeurs, n'hésitent pas à filmer les plus banales des histoires écrites, les plus théâtrales des pièces dramatiques, parce qu'il s'y trouve enclos des effets à toilettes, à pièces montées, à bijoux...

Quelle dérision ! Le cinéma-spectacle sera-t-il donc toujours prisonnier de pareille bassesse ?

Et sera-t-il donc toujours un art-spectacle, avant d'être un art, tout simplement ?

D'abord, il est faux que le public, tout le public, affectionne les films luxueux. Evidemment, les films américains l'ont gâté... ces fils américains où l'on voyait des fêtes d'un colossal, d'une richesse, d'une somptuosité effarants... où des orgies se célébraient dans une lumière éclatante, où de belles femmes, des hommes habillés avec chic, faisaient nombre, dans une profusion de lamés, de velours, de bijoux éclatants, de fleurs, de tapis...

Mais le public raffiné commence à se lasser de ce cinéma beaucoup trop superficiel. Il réclame autre chose que l'éternel dancing, le steeple-chase sans imprévu, et le bal masqué mondain... Il veut de la vie, il veut de la vérité. Et s'il est encore des gens pour réclamer l'illusion féérique d'un monde brillant auquel ils n'appartiennent pas, ces gens-là ne prennent au cinéma que son clinquant, sans en goûter sa profonde beauté.

Heureusement, il a été prouvé que beaucoup des superproductions n'étaient que des films « chers » et non des films d'art. Heureusement, l'intelligence s'est attachée à exprimer autre chose que de la sentiment-

talité de bourgeois. Et ce n'est pas dans les films de dix millions, ni dans les grandes fresques antiques, non plus que dans les productions à diamants et toilettes qu'il faut chercher les chefs-d'œuvre de l'écran.

Nous donnons ici quelques photos qui représentent des scènes de belles œuvres cinématographiques. On voit l'admirable tableau baigné d'atmosphère humble et touchante, de *Maternité*. Voyez l'époux au costume de velours... il n'a rien du millionnaire. La si belle, émouvante, Henny Porten tenant son enfant dans ses bras... ce coffre ouvert, l'ombre qui nimbe le logis familial, humble et chaud...

Maternité, un des plus beaux films allemands. Chef-d'œuvre de tendresse, de pathétique. Les cadres étaient des plus pauvres : intérieurs de paysans, une ferme, des champs, une salle avec un âtre. Et dans ce cadre le drame se déroulait intense et puissant.

Il y a cette photo de *La Ruée vers l'Or*. Ce cadre est fort peu luxueux n'est-ce pas, en dépit de son grouillement d'êtres. Vous reconnaissez le dancing-salon. Peu de luxe, rien que de la misère morale et physique, des êtres crasseux, sordides, et, de dos, le pauvre hère, l'immortel vagabond : Char-

lot. Charlie Chaplin, en dehors de *L'Opinion publique*, n'a jamais fait de films mettant en scène des millionnaires, ou des gens aisés. Il n'a réalisé que des vies pauvres, misérables, petites, étroites, médiocres. Chaplin dépasse le Cinéma, parce qu'il n'étrique pas sa pensée. Et, paradoxalement, son cinéma si grand, ne vit que dans des cadres sans luxe, sans brillant, sans fantaisie. L'âme du cinéma chaplinesque est tout entière dans la vérité, dans l'humanité des détails, des effets, des personnages présentés.

Et *Greed* (Les Rapaces) que passa le Studio des Ursulines. Eric von Stroheim nous a rarement présenté des aristocrates, et des gens bien raffinés. Non, il a peint un milieu ; milieu sombre, plat, morne de petites gens besogneux. Rappelez-vous la noce, d'une terrible bouffonnerie, l'intérieur ouvrier de Mac Teague, la chambre repoussante de l'avare si admirablement silhouetté par Zazu Pitts, et ce combat final entre les deux hommes rongés par la soif, la saleté, la chaleur... dont les chemises s'effiloquent, dont le débraillé est horrible, et qui se tuent dans un tableau d'une affreuse beauté.

Le cinéma allemand sait l'art de nous



Le « saloon » de *La Ruée vers l'Or*, n'est-il pas beau dans son grouillement sordide ?

intéresser à des petites vies médiocres, douillettes, de petits bourgeois... *La Rue*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*. Il y avait dans ces deux films plus d'art que dans les trente superproductions de X... ou Z..., grands spécialistes des fêtes tapageuses.

Rappelez-vous l'admirable, l'émouvante simplicité de *Crainquebille*, dont Jacques Feyder a fait le prototype du film réaliste.

Et *Le Maître du Logis*, de Carl Dreyer, ainsi que tous ces charmants films suédois, champêtres, marins, ouvriers. Et *La Charrette Fantôme*, *Les Proscrits...*, est-ce qu'ils eurent besoin de toilettes, de décors dorés et de dancings pour être des chefs-d'œuvre ?

Il n'y a pas que des films d'atmosphère purement misérable. Il y a la photogénie indéniable de décors nus : témoin cette photo de *Tarass Boulba* où le plan de ce village ancien est saisissant.

Combien d'autres films pourrait-on citer, quand ce ne serait que : *Le Dernier des Hommes* et *Variétés* qui, tous deux, sont des illustrations remarquables de la vie des pauvres gens.

Le jour où tous les cinégraphistes de talent auront compris qu'une vie de milliardaire est logiquement moins touchante

qu'une vie d'ouvrier, nous aurons peut-être un peu moins de richesse dans les films, mais, par contre, un peu plus d'émotion.

Ne demandons pas la mort des films cos-



Et voici un village ancien particulièrement pauvre d'aspect dans *Tarass-Boulba*.

sus. Demandons seulement aux réalisateurs de ne plus flatter le public avec le facile artifice d'une fête de nuit, et de ne plus masquer leur indigence artistique sous les perles d'un collier de vedette...

LUCIE DERRAIN.

Dans les Studios

Les deux studios d'Épinay sont en pleine activité. On y tourne à l'intérieur et à l'extérieur, dans les parcs. Au Menchen. Adelqui Millar poursuit, dans un grand décor de casino, la réalisation de *Souris d'Hôtel*. Une figuration très élégante entoure les artistes principaux.

Dans la cour, des soldats allemands, avec leurs petits calots ronds, des soldats de la légion étrangère, circulent. Ce sont les interprètes de *L'Épreuve*, film de

guerre pour la réalisation duquel collaboreront MM. Dugès, Ryder et Parker Read.

Le parc du studio Eclair est transformé en village nègre. Partout ce ne sont que huttes de paille, nègres, négresses et négri-lons. On tourne *La Sirène des Tropiques*. Joséphine Baker esquisse un charleston qui paraît beaucoup amuser plusieurs grands diables de « sans culottes ». Ils appartiennent à la troupe de Gaston Ravel qui, dans un autre coin du parc, tourne pour *Madame Récamier* le passage d'une charrette de condamnés dans la rue des Saints-Pères.

JOHN CAMERA.

ŒIL OU OBJECTIF

OU

LE CINÉMA ET L'ART

P ARMI les différentes voies offertes à l'évolution du cinéma spectaculaire, l'une semblait s'avérer particulièrement intéressante. C'était celle qui s'efforçait sereinement à la recherche d'un idéal de beauté dans une pure ambiance d'art. La route, d'une lumineuse et indéfinie rectitude, s'élançait alors devant lui vers de resplendissants horizons. Appuyée sur l'art, critère de l'évolution humaine, sa marche ne pouvait être que constamment progressive.

La production générale actuelle suit-elle cette idéale voie ?

Il ne semble pas. Elle paraît, au contraire, avoir emprunté une route divergente. Abusée, sans doute, par le complaisant mirage d'immédiates réalisations, elle s'engage sur un chemin à l'imprévisible destination.

Quelle est, en effet, la base principale de la production générale ? C'est incontestablement l'attraction.

Une éminente personnalité de la cinématographie française, un des pionniers du film national, m'écrivait dernièrement « qu'il était actuellement indispensable de ne produire que ce que l'on appelle des « superfilms », nécessitant de gros frais et comportant beaucoup d'action et quelques scènes à effet, des « clous ».

L'observation de la publicité est d'ailleurs édifiante. Elle consiste principalement dans l'énoncé des scènes extraordinaires, des attractions, des « clous » sur lesquels le film est basé.

Cette tendance comporte des dangers qu'il convient de discerner.

La meilleure représentation géométrique d'une pareille tendance serait une trajectoire verticale. Pour se maintenir dans cette direction, il faut monter de plus en plus haut. Le but reste toujours indéfini. Aucune stabilité n'est possible. La propulsion doit être constamment croissante.

Une défaillance, le souffle qui manque, et c'est la chute accélérée vers le point de départ initial.

Ce mode d'exploitation semble, en effet, incompatible avec un idéal artistique et même avec une fructueuse longévité. L'attraction ne suscite que la curiosité et ne provoque que l'étonnement. Cette subconsciente

impulsion et sa satisfaction sont loin d'être d'interminables filons. La curiosité et l'étonnement sont vite blasés et deviennent de plus en plus exigeants. Leur défaillante flamme tombe rapidement et ne se revivifie que sous un souffle plus puissant.

Faire de plus en plus fort devient alors une inéluctable loi. C'est le règne du *super*.

Il est à craindre que ce souffle croissant devienne époumonant.

Pour cacher l'essoufflement précurseur de la défaillance, il faut affecter une fausse sérénité. C'est l'emploi outrancier de la facilité.

Mais l'art ne saurait s'accommoder du trompe-l'œil. Si bien imités soient-ils, le factice joyau a-t-il une valeur, la peinture inauthentique est-elle une œuvre d'art ?

Le public a déjà pris la fâcheuse tendance de faire de cinéma un synonyme de truquage. Si un film comporte une scène extraordinaire, même réelle, les spectateurs sont généralement convaincus que celle-ci est truquée.

Le septième art, symbole du truquage, semble d'une difficile conception.

Combien sont pénibles ces films uniquement basés sur un « clou » !

Je me souviens encore de l'impression éprouvée à la présentation d'un film étranger dont le fond, le « clou », l'attraction, était l'éruption d'un volcan, compliquée de tremblements de terre. Cette reconstitution ressemblait bien mieux à un feu d'artifice qu'à une volcanique éruption. On y voyait la lave projetée sous la forme originale et inattendue de boules lumineuses uniformément sphériques et toutes de même grosseur, qui rebondissaient et roulaient sur le sol comme une cascade de gobilles.

Et les acteurs qui n'arrivaient pas à masquer leur évident manque de conviction ! Il eût fallu une remarquable imagination pour attribuer leurs singulières expressions à une intuitive appréhension de la sismique catastrophe.

Les dangers d'une pareille méthode sont certains. Il est même étonnant que le cinéma continue à chercher un impossible équilibre sur cette périlleuse corde tendue.

Combien médiocres psychologues se mon-

trent les producteurs en ne prospectant que sur le terrain mouvant du subconscient ! Ne comprennent-ils donc pas que la curiosité du public, à laquelle ils font presque exclusivement appel, est une bien fragile lame qui s'émousse très rapidement et dont l'entretien nécessite un aiguisage constamment progressif ?

Sur cet inconsistant chemin, les empreintes ne marquent pas. Aucun point ne reste acquis. Il faut toujours recommencer. Toujours, ce souffle croissant, haletant, exténuant pour ranimer la défaillante impulsion.

Et pourtant, combien la voie, qui s'achevait radieusement vers un idéal artistique, s'avérait dispensatrice de satisfactions élevées et de fructueux résultats. Indubitablement, elle donnait à l'exploitation une base certaine, durable, solide et lui ouvrait des horizons infinis.

En effet, que le cinéma devienne réellement ce qu'il doit être, l'art de la lumière, et il verra immédiatement s'approcher de lui cette grande partie de l'élite qui lui reste encore dédaigneusement réfractaire. Et le public populaire ne s'éloignera pas, bien au contraire. Que ceux qui en doutent lisent le remarquable article (*Cinémagazine* du 17 juin 1927, n° 24) de M. Paul de la Borie, intitulé : *Une expérience à tenter*.

De plus, l'art n'est point onéreux et sa valeur est incomparable.

Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que le public commence à rester imperturbable devant les superattractions cinématographiques. Son indifférence s'accroît également devant l'inéluctable baiser de l'ingénue dont l'indéfrisable ondulation et l'idéale matité du teint persistent aussi bien dans le plus désertique désert que dans le plus somptueux palace.

Il est visible que ce public commence à vouloir autre chose. Il est temps de le lui donner. Que l'on cesse l'erroné calcul dont les facteurs sont sa curiosité et sa passivité. Ce n'est pas cette rudimentaire impulsion qu'il faut réagir. Ce sont ses latentes prédispositions pour l'art et la beauté qu'il faut faire vibrer. Observez comme il reste indifférent devant les tonitrueuses reconstitutions et catastrophes diverses. Qu'un visage extériorisateur d'une humaine émotion apparaisse sur l'écran et le voilà qui s'émeut. Ce n'est pas l'étonnement qu'il faut provo-

quer chez ce public. Ce qu'il faut, c'est l'émoi.

L'étonnement, la curiosité se blasent rapidement. Par contre, l'âme s'émeut toujours sous les réactifs susciteurs d'émotion. L'homme s'émeut continuellement à son propre spectacle.

L'émotion est l'éternelle pierre de touche au contact de laquelle l'homme réagit toujours. Elle est, de plus, le meilleur facteur de l'acheminement évolutif si elle tend progressivement vers de nobles idéals.

L'hésitation ne semble pas compréhensible.

Que le cinéma cesse d'être, en général, un objectif dont la superficielle vue se complaît sur l'étonnement, l'extraordinaire et le factice. Qu'il devienne un œil splendide dont le regard lumineux d'intelligence scrutera les sereines hauteurs de l'art et du beau. Qu'il devienne, en outre, le verre grossissant, la lunette d'approche qui permettra au regard myope des masses de percevoir les pures régions de la beauté. Conséquemment, il sera le plus grand bienfait social parce que le plus capable d'élever ces masses vers les sommets.

Ses tendances actuelles lui font méconnaître les incomparables possibilités inhérentes à sa merveilleuse nature. Le cinéma semble ignorer la fameuse maxime inscrite sur le fronton du temple de Delphes : *Nosce te ipsum*. Connais-toi toi-même. Il s'ignore.

De tous les arts, le cinéma est le plus complet. Il est, en outre, le plus facilement compréhensible. Simplement parce qu'il est le plus près, à la fois, de la réalité et du rêve. Cela n'implique pas que les choses profondes et subtiles lui sont inaccessibles. Au contraire, il peut remarquablement déceler de délicates complexités qui échappent à l'impuissante imprécision des autres suggestions.

Sur tous les arts représentatifs, il possède l'incomparable avantage du mouvement, c'est-à-dire la vie. L'abstraction de la littérature nécessite, pour sa compréhension, les prédispositions de l'intelligence et les connaissances de la culture. Le cinéma peut donner directement ce qu'elle ne fait que suggérer.

L'image animée s'avère le meilleur archet de notre sensibilité. L'élémentaire réflexion montre, en outre, que l'orientation artistique du cinéma coïncide avec les convergen-

tes directions de la stabilité et du fructueux rendement.

Alors, pourquoi laisser somnoler ses merveilleuses facultés ?

Pourquoi le confiner si souvent dans le rôle subalterne et stagnant de la simple illustration ? La peinture serait-elle l'art pictural si ses ambitions s'étaient bornées, par exemple, dans des reproductions planes et colorées des produits de la sculpture ?

Pourquoi, surtout, ne vouloir en faire qu'un instrument suscitateur de simple curiosité et producteur de fruits dont l'énormité ne cache pas la vacuité ?

Cette tendance continue à l'excessif ne saurait cependant surprendre outre mesure. C'est peut être une des symptomatiques manifestations du siècle paroxysmique de cubisme et de charleston.

L'humanité a parfois de décadentes défaillances. Mais l'irrésistible impulsion du progrès la ramène rapidement sur la rectiligne et indéfinie route de l'évolution.

Il est évident qu'il vaut mieux tard que jamais, mais, néanmoins, le plus tôt reste toujours le meilleur.

MARCEL COLLET.

Libres Propos

La reconstitution de la vie est, heureusement, impossible

M. L. HOULLEVIGUE consacre sa dernière causerie scientifique du Temps au film en couleurs. C'est surtout un exposé des divers procédés employés jusqu'à présent, et le savant professeur nous a beaucoup intéressé ; or, il a écrit une phrase qui, isolée, est une énormité, puisqu'elle dit : « La reconstitution de la vie par le cinéma serait parfaite si elle se complétait par la couleur, le son et le relief. » Il est d'abord certain que, le jour où cette « reconstitution » sera complète, nous assisterons à des spectacles cinématographiques insupportables et même odieux, mais, d'autre part, qui sait si, par éclairs, par scènes intermittentes, un véritable artiste ne saura pas rehausser le relief ou la couleur, les styliser ou les garder simples suivant le cas ? Quant au son, oui, laissons-le à la porte du cinéma ; oui,

proscrivons-le de l'art qui doit rester muet ; oui, le jour où le cinéma parlant sera réalisé absolument, on nous fera souffrir de mille façons. Et c'est alors qu'il y aura des films de guerre !... Mais... mais les amateurs de théâtre, dans les plus petits pays, auront ainsi du théâtre (pas du cinéma, car ce ne serait pas du cinéma). Et puis, songez à la personne éloignée des êtres qui l'aiment et qui les verra sur un écran, tout petit, en les entendant parler ; songez à ceux qui regarderont et entendront des morts leur parler ! Il est dit que chaque découverte, dans le cinéma, apportera du bien en même temps que du mal. Mais permettez-moi de revenir à la phrase de M. L. Houllévigue citée tout à l'heure : « La reconstitution de la vie par le cinéma serait parfaite si elle se complétait par la couleur, le son et le relief », et supposons un instant que la reconstitution de la vie — qui serait l'envers de l'art puisque ce ne serait plus une interprétation — soit possible par la couleur, le son et le relief, elle ne le serait que très relativement, car l'homme n'a point que trois sens et si le savant doit reconstituer la vie — je le répète, sans art et pour ainsi dire mécaniquement, en obéissant seulement à la science et non à son propre tempérament — la couleur, le son et le relief ne pourront pas lui suffire ; il y faudra l'atmosphère qui se compose, pour le spectateur et l'auditeur, de mille autres sensations plus ou moins précises et que la reproduction directe ne peut pas donner. Prenons simplement l'odeur. Eh ! bien, quand M. Houllévigue dit que la reconstitution de la vie serait parfaite, il oublie l'importance de l'odeur ; on peut plaisanter, elle est certaine ; l'odeur joue un rôle dans le sentiment et même le raisonnement des hommes. Il y a des parfums, mais aussi l'odeur de la poudre et je ne parle pas de ce qu'a souligné le docteur Paul Voivenel dans un chapitre sur les paradoxes de l'odorat. Si je vais jusqu'au bout de la logique, c'est pour montrer que le cinéma ne reconstitue pas et même ne reconstituera pas parfaitement la vie et c'est fort heureux et c'est pour cela que le cinéma est un art.

LUCIEN WAHL

Cinégraphie de l'Or

LA photographie n'est pas l'essence du cinéma : elle en est le moyen. Parallèlement, la photogénie est plutôt la position de l'objet vu que sa qualité propre.

L'ambiance intervient de telle sorte qu'un détail inaperçu à certaine heure sera, quelques instants plus tard, nettement mis en relief par un déplacement de la lumière ou une nouvelle position objective de l'œil. La photogénie de chaque chose n'est donc pas en elle-même, mais dans ses rapports avec l'ensemble.

Sujets vivants ou inertes n'ont de personnalité ou de signification qu'en contingence avec les compositions collectives au sein desquelles ils sont susceptibles de donner un accord.

Ramenée à ces conditions purement relatives, la photogénie apparaît non plus comme une particularité qualitative à chaque sujet, mais comme un élément cinématographique dont peut jouer le compositeur visuel, comme un nouveau domaine ouvert à la création artistique. On ne doit donc pas dire : ceci est — ou n'est pas — photogénique.

Sous peine de priver, par des jugements définitifs qui sont autant d'erreurs, le cinéma de ses chances d'évolution.

Ainsi fut-il pour l'or qu'on décréta, il y a fort longtemps, inemployable pour la prise de vue, alléguant à cela qu'infailliblement il venait noir, c'est-à-dire ne venait pas.

Et depuis, cette mauvaise réputation fit qu'on l'évita, sans chercher à contrôler une opinion aussi rapidement adoptée.

Cela suffit pour que je cherche à faire « voir » de l'or par l'objectif.

Il s'agissait de prendre des lignes et des volumes en captant les reflets.

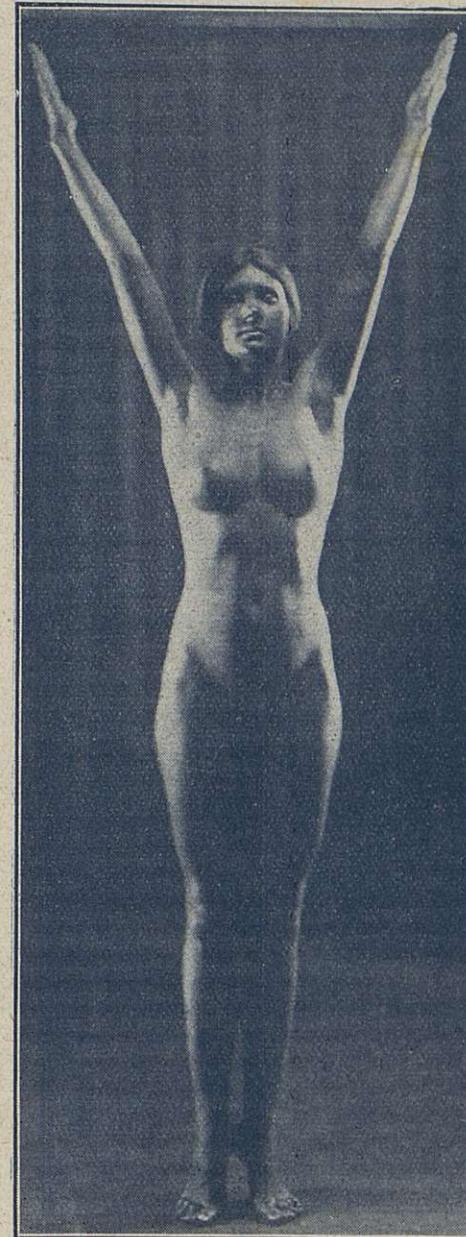
Et ce qui plus est, leur donner le mouvement. Couverte d'or pulvérisé, la tragédienne lyrique futuriste Claude Ibéria donna une forme et un rythme au métal.

La grande luminosité de la matière employée me permit d'éviter les éclairages violents qui fondent les angles et traduisent tout en images plates. On voit ci-contre, par la qualité du relief que n'eût donné aucun des maquillages connus, la confirmation de ce qui précède.

Dès lors, tout effet d'ombre devint pos-

sible et je pus obtenir une gamme de nuances prouvant l'extrême maniabilité lumineuse de l'or.

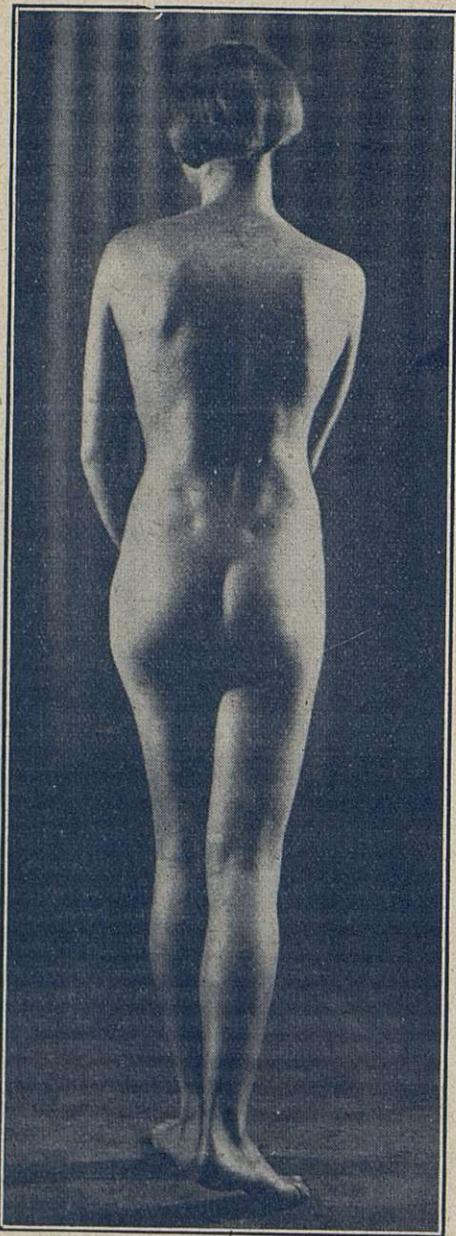
On peut voir à quel point la détermina-



Réflexion de l'or réalisée par Robert de Jarville.

tion des reflets par les angles scrupuleusement étudiés de l'éclairage peut restituer les formes. La vapeur de mercure que j'ai utilisée pour susciter les réactions de l'or jaune, est d'une valeur sensiblement égale quand il s'agit d'or vert.

Mais l'emploi de la lumière blanche est



Jeu d'or et de lumière.

plus pratique, surtout si l'on cherche à manier l'or rouge pour l'obtention de tons bronzés, comme j'ai eu à le faire à l'occasion de certaines études de masques, visages d'or vivant.

La photogénie de l'or n'est donc plus niabile. Mais une découverte n'est faite réellement que suivie de longues études.

De nouvelles valeurs sont en présence qu'il faut placer.

Bien qu'en l'occurrence, certaines équations — comme l'intensité de la lumière, ou la tangence de l'éclairage — allant, pour les exemples inclus, de 50° à 145° — poseront toujours une question de sens.

D'un emploi particulier, l'or peut un jour connaître des applications plus générales et intervenir dans le maquillage et la décoration.

Tant il est vrai que l'art de la lumière en mouvement ne dira jamais son dernier mot.

ROBERT DE JARVILLE.

De plus en plus fort !

Un jour, Maurice Gleize, qui tournait en extérieur, eut besoin de filmer la façade d'une superbe villa, celle de Lady Diana Wynham, la « madone des sleepings », pendant un violent orage.

Il s'adressa au propriétaire du cottage choisi et lui dit :

« Permettez-moi, monsieur, de cinématographier le passage d'une auto devant votre maison. »

Le propriétaire accorda sans peine cette autorisation. M. Gleize fit venir une auto devant la villa ; puis, il dit au propriétaire :

« La scène se passe après un orage ; puis-je faire arroser le sol de votre jardin ? »

Le propriétaire accéda à cette deuxième demande. Au bout d'un instant, M. Gleize ajouta :

« Comme, dans le scénario, il a plu avant cette scène, je vous serais reconnaissant de bien vouloir mettre à ma disposition une lance d'arrosage. »

Nouvelle acceptation du propriétaire. Finalement, Olaf Fjord (le prince Séliman), changé en un pompier bénévole et enthousiaste, fit tomber devant et sur la villa une pluie diluvienne. Ahuri, le malheureux propriétaire se demandait avec angoisse, ce que « ces messieurs du cinéma » allaient encore faire. La pluie artificielle avait en effet pénétré dans quelques pièces du cottage. Heureusement que, dans le scénario, il n'était pas dit que la villa prend feu, sinon M. Gleize aurait incendié la charmante villa écossaise.

LOUIS SAUREL.

LA VIE CORPORATIVE

La vérité sur le Film français

Il est bien naturel que nous aimions le film français plus que le film étranger. Et il n'y a là, de notre part, aucune prévention à l'égard du film étranger. Devant un film français, nous nous sentons simplement plus à l'aise, mieux à notre place, notre esprit se meut aussitôt dans son élément familier. Ainsi, quiconque possède à fond une langue étrangère préférera, tout de même, lire un livre écrit dans sa langue maternelle. La communication des idées de l'auteur au lecteur se fait, en ce cas, sans efforts. Il en est de même au cinéma. On a beau goûter très volontiers le film étranger, on goûte encore mieux le film français quand on est Français.

Mais il faut pour cela, bien entendu, que le film national soit bon.

Car un film français, quand il est mauvais, n'a droit à aucune bienveillance spéciale. Et cela doit être dit, car nous voyons fort bien que, sous prétexte de favoriser la production nationale, on cherche à placer le film français au-dessus de toute discussion. Ce serait, en vérité, un bien détestable service à lui rendre.

Oui, le public français préfère le film français au film étranger. Est-ce une raison pour que l'on puisse tranquillement lui imposer les pires « navets » tricolores ? Et ceux qui oseront appeler « navet » un mauvais film, même s'il a droit au qualificatif de film français, seront-ils taxés de crime de lèse-patrie ?

On pourrait soutenir que c'est bien servir la cause du film national que d'exercer, à son égard, une critique sévère. Qui aime bien, châtie bien, dit le proverbe. Le châtiement administré à bon escient détermine le redressement des erreurs et amène l'amélioration, le progrès. Nous n'irons pas, cependant, jusqu'à prétendre qu'une particulière rigueur doit être réservée à nos réalisateurs. Nous savons trop bien quelles difficultés matérielles et surtout financières les mettent presque toujours en état d'infériorité par rapport à l'étranger et que c'est merveille qu'ils s'en tirent à peu près honorablement dans certains cas où, logiquement, le résul-

tat devrait être pitoyable. Mais nous croyons que, compte tenu de cette circonstance atténuante, il ne faut pas hésiter à dire la vérité, quand la vérité impose de dire qu'un film français est franchement mauvais.

C'est seulement à ce prix que nous obtiendrons des producteurs français un contrôle plus judicieux des œuvres qu'ils mettent en circulation sous l'estampille nationale.

Cette estampille, tout d'abord, est prodiguée avec une libéralité déconcertante. On en arrive à attribuer le qualificatif de film français à des œuvres que dix pays auraient tout autant que nous le droit de réclamer. Dans ces conditions, certains films passent pour français en France, pour allemands en Allemagne, pour anglais en Angleterre, etc. Ce sont là des combinaisons commerciales peut-être ingénieuses, mais auxquelles le public de chez nous n'a aucune raison de s'intéresser. Quand on lui annonce un film français, il faut que ce soit effectivement un film français, ou, tout au moins, qu'il le soit dans une très large mesure. Par exemple, nous admettons très volontiers, au titre de producteurs français, les Russes établis en France et francisés, auxquels nous devons des films tels que *Kean* et *Casanova* ; en revanche, nous refuserons ce titre à des Français authentiques dont tout l'effort... et tout l'argent se dépensent à l'étranger et qui ne nous en rapportent de prétendus films nationaux que tout exprès pour les recommander à notre indulgence patriotique.

On peut être excellent Français et ne pas se laisser prendre à ces singulières manigances.

Et puis les producteurs français doivent se dire que rien, pas même leur nationalité, ne les dispense des obligations qui sont à la base de tout commerce. La faveur du public français leur est, par avance, acquise. Mais ils doivent la mériter et la conserver. Font-ils pour cela tout ce qu'il faudrait faire ? Voilà la question. Il n'y en a pas d'autre.

C'est parce que nous aimons le film français, parce que nous voulons qu'il triomphe non seulement sur les écrans français, mais sur les écrans du monde entier, que nous repoussons la prétention, affichée par quelques-uns de nos réalisateurs qui veulent que, de parti-pris, et par principe, nous décernions nos louanges à tous films français ou réputés tels.

Lors même que nous consentirions d'entrer dans cette voie, le public refuserait de nous y suivre.

Mais nous avons mieux à faire. Nous avons à rappeler à nos producteurs qu'ils n'échapperont pas aux lois de la concurrence, et que le plus sûr moyen de mener notre film au succès est de faire qu'il soit meilleur que le film étranger.

Il semble bien que ce ne serait pas très difficile si l'on s'en tenait résolument à ces

principes : sacrifier la quantité à la qualité, ne jamais mettre en chantier un film qui ne comporte une « histoire » cohérente et captivante (adaptation ou scénario original, mais scénario original de préférence), ne jamais entreprendre un film que si l'on est assuré de pouvoir lui donner l'ampleur, l'éclat, la valeur artistique et commerciale qu'exige son sujet, vouloir que chaque nouveau film marque un progrès sur celui qui l'a précédé, ou, tout au moins, présente un intérêt spécial qui justifie sa réalisation, fuir le déjà-vu, craindre la routine, faire appel à des esprits neufs, renouveler les cadres, varier sans cesse, chercher toujours...

Si ces principes étaient à la base de notre production, nous n'aurions même plus à dire la supériorité du film français, car elle serait reconnue par tous.

PAUL DE LA BORIE.

« Le Ciné ?... Des Trucs ! »

(Au vieux monsieur sceptique.)

Artifice, dis-tu... pauvre homme,
Pauvre homme assis, rassis, posé,
Qui, sans doute, n'a rien osé
De tes possibilités d'homme !

C'est vainement qu'on te les nomme,
Ceux qui, pour toi... mais ne vois-tu
Dans l'espace, comme un fétu,
Cette libellule magique ?

Sur la mer, comme un flocon gris,
Cette mince fumée oblique ?
Tu les suis, à peine surpris,
D'un regard amusé, vieil homme...
— (Et la tempête, c'est tout comme,
Artifice peut-être aussi !) —

Artifice, le paysage
Qui, tour à tour vague ou précis,
Me parle à moi comme un visage...
Mensonge, l'art neuf, secouant
Les vieilles routines dormantes !
Sur l'écran, pour toi, Lindbergh ment,
Les steamers en partance mentent...

Mirage, le cavalier blanc
Comme échappé d'une légende...
Au vent des sierras et des landes
Tom Mix, William Hart, vainement

Nous emportent dans un vertige.
En vain, Diavolo nous oblige
A fermer des yeux angoissés...
Harry Piel — écureuil lancé
D'arbre en arbre, de cime en cime —
Douglas — chamois sur un abîme,
Fauve dans la jungle, poisson,
Oiseau qui grimpe, oiseau qui vole. —
Tant d'autres — qu'importe le nom —
Athlètes, coureurs, discoboles,
Danseurs, acrobates, pour toi
N'auront que gestes illusoire...
Crois-tu même à ce que tu vois,
Saint Thomas de nos salles noires ?

Et tu viens, cependant... Pourquoi,
Si tu n'attends rien, ni ne crois ?
« Truquage ! Truquage ! Truquage !
Art sans âme ! Usine aux images... »
Soit. Il me suffit de savoir,
Pauvre homme raidi par la goutte,
Que d'autres courent sur les routes,
Légers, souples, jeunes d'espoirs,
Et qu'en somme ton scepticisme
Plus âpre et ricaner, les soirs
Où, plus pesant tu viens t'asseoir,
N'est fait que des rhumatismes...

SABINE SICAUD.



RACHEL DEVIRYS

Peut-on rêver plus de charme, plus de beauté que n'en contient cette photographie de Rachel Devirys qui apparaît sous ce costume dans quelques scènes de « Croquette » ? Et, cependant, elle fut la paysanne de « Visages d'Enfants » et aussi celle de « La Bonne Hôtesse » !

" HOTEL IMPÉRIAL "



Une très belle expression dramatique de Pola Negri dans le film que Mauritz Stiller réalisa pour Paramount. Cette œuvre de grande classe passe actuellement en exclusivité à l'Aubert-Palace et y obtient un succès très mérité.
A l'arrière-plan, en habit, James Hall.

" LA COUSINE BETTE "



Max de Rieux et Guillemain, son opérateur, mettent l'appareil au point pour une prise de vues à ras de terre. Au fond, Andrée Brabant, l'exquise ingénue du film.

" PRINCESSE MASHA "



CLAUDIA VICTRIX

" LE GALANT
(LE ROMAN



Le boudoir de Manon...

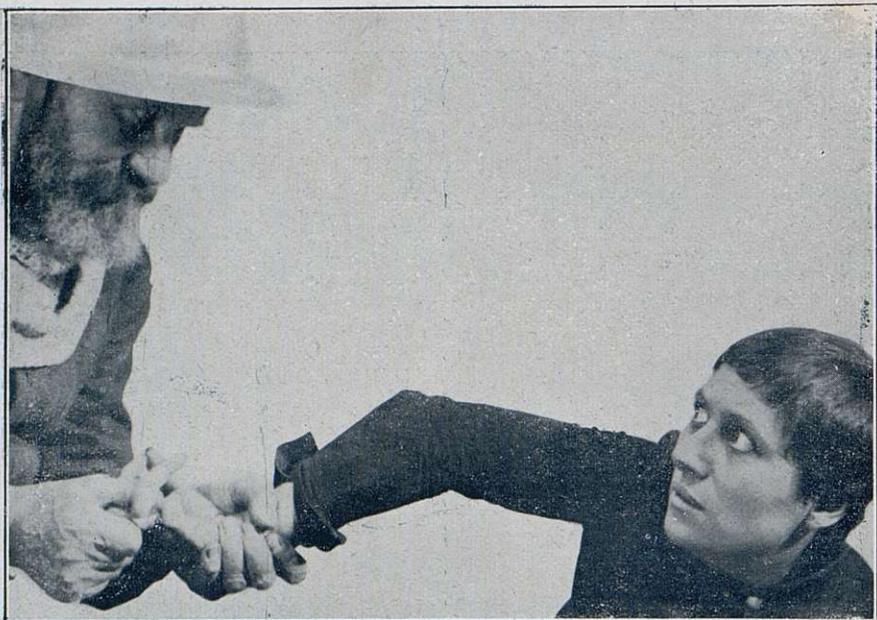


...et la cage des forçats à bord du navire qui transporte l'infortunée courtisane en Amérique. Au premier plan, John Barrymore qui interprète ces dernières scènes avec une vérité, un réalisme rarement égalés,

" CHEVALIER "
D'UNE MANON)



Dolorès Costello (Manon) et John Barrymore (des Grioux), les deux parfaits interprètes du grand et très beau film édité par Vitagraph et qui passe actuellement sur les principaux écrans.



Photos Soulat-Boussus.



Photos Soulat-Boussus.

Quatre impressionnantes photographies tirées du film que Carl Dreyer réalise actuellement pour Omnium-Films.



Studio V. Henry.

DESDEMONA MAZZA

Le rôle complexe qu'elle tient avec tant de talent dans « Martyre » a classé cette belle artiste parmi nos vedettes les plus appréciées. Nous espérons la revoir très prochainement dans un rôle digne de son très beau tempérament.

" PANAME "



JAQUE CATELAIN et RUTH WEYHER

qui interprètent deux des rôles principaux de « Paname » que Malikoff vient de terminer pour l'Alliance Cinématographique Européenne.

"LE ROI DES ROIS"



Judas (Joseph Schildkraut) et la Vierge Marie (Dorothy Cumming) dans « Le Roi des Rois », le grand film de C. B. de Mille que Erka Prodisco doit présenter prochainement.



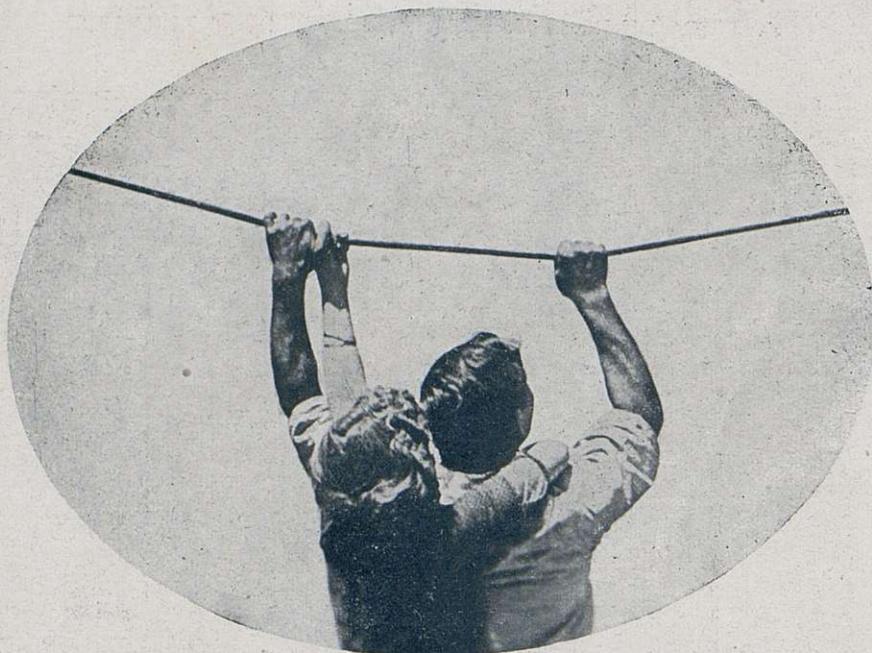
Au pied du calvaire.... La Vierge Marie (Dorothy Cumming) et Marie-Madeleine (Jacqueline Logan).

A DEAUVILLE... SUR LES PLANCHES

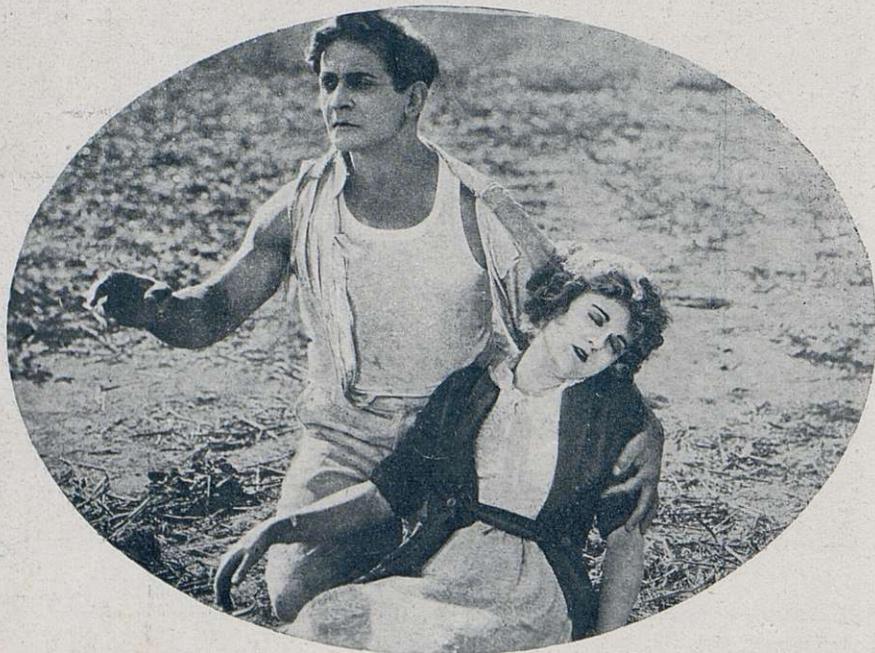


Entre deux prises de vues des « Transatlantiques », dont une partie des extérieurs fut tournée à Deauville, Danielle Parola et Pierre Colombier entraînent le joli « sky » de la charmante vedette à l'art difficile de poser immobile devant un objectif.

" LE BATAILLEUR DU TEXAS "



Voici, dans cette œuvre de la Black Cat Film, au-dessus de l'abîme, une évasion périlleuse de la gracieuse Katleen Myers et d'Eddie Polo...



...et les deux mêmes artistes après la ruée sauvage des buffles, pendant un orage.

Échos et Informations

Les Contes de fées à l'écran.

Les « Artistes Réunis » commencent la préparation d'un film féerique *Si Peau d'Ane n'était conté...*, d'après un scénario de M. Pierre Lestringuez.

Ce film nécessite une mise en scène considérable, tant au point de vue des décors et des costumes que de l'interprétation. Le premier tour de manivelle sera donné vers le mois de janvier.

Guérison.

Notre sympathique confrère, René Hervouin, chargé des rapports avec la presse à la Paramount, avait dû s'aller, gravement atteint par une mauvaise grippe.

Nous apprenons avec plaisir que notre très aimable ami, actuellement en convalescence, va bientôt reprendre son travail.

Tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Le nouveau film de Harold Lloyd.

Harold Lloyd, complètement guéri de sa récente maladie, travaille activement à la réalisation d'un nouveau film, qui se déroule en grande partie dans les rues de New-York.

Dernièrement, au cours d'une prise de vues qui eut lieu dans Broadway, on dut interrompre la circulation pour laisser le champ libre aux cinéastes. La foule, qui avait reconnu Harold, lui fit une chaude ovation.

Signalons que *Pour l'Amour du Ciel*, le dernier film du fameux comique, passera bientôt en exclusivité au Caméo.

Un concours d'affiches.

Le dernier délai pour la réception des envois au concours d'affiches du théâtre « Le Paramount » est irrévocablement fixé au 15 octobre à 20 heures.

Les artistes désireux de se documenter sur ce nouveau théâtre peuvent consulter l'*Illustration* du 24 septembre où est reproduite la façade du « Paramount ».

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Service Publicité de Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le successeur de Marcus Lœw

M. Nicholas M. Schenck vient d'être élu président de Lœw's Incorporated et M. Arthur Lœw premier vice-président.

M. Nicholas Schenck, bien connu dans le monde cinématographique international, est le frère de M. Joseph M. Schenck, président des United Artists.

M. Arthur Lœw est le fils du regretté Marcus Lœw, décédé récemment.

« Cinégraphie »

C'est le titre d'une nouvelle publication cinématographique qui vient de paraître sous une luxueuse présentation.

D'un format imposant, elle est abondamment illustrée et son sommaire réunit les noms des principaux journalistes cinégraphes d'avant-garde.

« Cinégraphie » paraîtra mensuellement, et se vend 3 francs le numéro.

Henry Bernstein au cinéma.

A la suite du voyage en Europe de M. Wienfield R. Shechan, vice-président de la Fox-Film, M. Henry Bernstein, le dramaturge bien connu, vient de s'engager à fournir à cette firme deux œuvres spécialement écrites pour l'écran.

La Provence à l'écran.

Aimez-vous la Provence ? Si oui, réjouissez-vous de voir *Fleur d'Amour*, le film réalisé pour Aubert par Marcel Vandal, d'après le dramatique roman de Marcelle Vioux. Rarement, en effet, le pays de Mireille n'aura été mieux évoqué à l'écran que dans ce beau film, dans lequel on applaudira une révélation cinématographique : Rose Mai.

« La Vie Merveilleuse de Jeanne d'Arc »

Marco de Gastyne vient de réaliser une des plus dramatiques scènes de son film, celle où l'on verra une masse compacte de chevaliers et d'hommes d'armes monter à l'assaut des fameux remparts d'Aiguemortes.

Les vieilles pierres ont cru être revenues de six siècles en arrière, au temps de la Croisade des Pastoureaux, en 1320. Comme autrefois la poix et le plomb fondu ont plu sur la tête des assaillants, dont l'ardeur fut plus que jamais à la hauteur de leur rôle.

Salon d'art photographique.

Le XXII^e Salon international d'art photographique organisé par le Photo-Club de Paris et la Société française de photographie, en son hôtel, rue de Cléchy, 51, a été inauguré la semaine dernière par M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. Une trentaine de pays participent à ce Salon, auquel est annexée une exposition d'anciennes photographies de Paris.

La date de clôture est fixée au 16 octobre.

Au Gaumont-Palace

Pour répondre aux désirs du public, qui trouvait difficilement des places au Gaumont-Palace le dimanche en matinée, la Direction de Gaumont Lœw Metro vient de décider que, dorénavant, il y aura deux matinées le dimanche : la première à 1 h. 30, la seconde à 4 h. 45.

Chacune de ces matinées comportera le programme complet avec ses attractions, son ballet, le merveilleux orchestre de Paul Fosse, l'audition du célèbre organiste Jack Norman, etc.

On pourra louer ses places pour la première matinée et prendre ses billets à l'avance pour la seconde matinée.

Hommage à Marey

Un Comité placé sous le haut patronage de M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, vient de se constituer pour apposer une plaque sur la maison qu'habita Marey, située 11, boulevard Delessert, à Paris. On sait que l'illustre savant fut l'un des plus clairvoyants précurseurs du cinématographe. Ce tardif et bien modeste hommage lui était bien dû.

Les films de demain

La Société des Films « Ombre et Lumière » prépare, sous la direction artistique de Gilbert Lane, *Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe*, d'après la pièce de Paul Raynal, qui a soulevé, on s'en souvient, lors de sa présentation à la Comédie-Française, des discussions passionnées par le problème douloureux qu'elle pose.

Cette grande tragédie de la guerre sera adaptée à l'écran par Henry-Jacques, le poète de la *Symphonie Héroïque* et de *Nous... de la Guerre*. La mise en scène est confiée à Robert Wiene. Le rôle du soldat sera interprété par Pierre Blanchard, celui de la fiancée par Edith Jehanne.

Les premières prises de vues auront lieu en Champagne au mois d'octobre.

La Société « Ombre et Lumière » commencera en outre très prochainement la réalisation du *Royaume dans la Mansarde*, d'après le roman d'Alfred Machard, œuvre d'aventures féeriques, qui sera un bel essai dans le domaine du rêve et de la fantaisie. C'est Suzy Vernon qui tiendra le rôle de Georgiana.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA CHASTE SUZANNE

Interprété par LILIAN HARVEY, RUTH WEYHER
et WILLY FRITSCH

Tout le monde connaît *La Chaste Suzanne*, la plaisante opérette tirée de l'œuvre d'Antony Mars et Maurice Des Vallières : *Fils à Papa*. Les cinéastes se sont inspirés aussi bien de la comédie que de son adaptation musicale pour réaliser le film et ils en ont tiré une bande digne du succès de la scène.

Au théâtre, *La Chaste Suzanne* tient une extrême limite : sans être tout à fait un spectacle de famille, on peut cependant y mener une ingénue de notre siècle. Le film pourra prendre place dans le répertoire correspondant au cinéma : celui qui s'accroît de plus en plus grâce aux Allemands, des productions légères, sans beaucoup de fond, mais auxquelles on ne demande qu'un divertissement. Les œuvres des Gance, des Griffith, des Fritz Lang sont des symphonies : ces films-là constituent, si vous voulez, le compartiment « jazz-band ».

La Chaste Suzanne est agréablement réalisé. C'est un film mouvementé, fort gai. Il est « enlevé » avec brio par Lilian Harvey, Willy Fritsch, Ruth Weyher et toute une troupe bien entraînée.

**

LA PROIE DU VENT

Interprété par SANDRA MILOVANOFF,
CHARLES VANEL, LILIAN HALL-DAVIS,
JEAN MURAT et JIM GERALD.
Réalisation de RENÉ CLAIR.

On parle beaucoup en ce moment des adaptations. Celles-ci ont de nombreux ennemis qui, pour la plupart, leur reprochent surtout d'empêcher le cinéma d'être lui-même, c'est-à-dire de s'encombrer de littérature. La vérité est que, tiré ou non d'un roman, un scénario confié aux mains d'un véritable animateur cinématographique donne toujours un film intéressant.

René Clair nous en a donné une excellente preuve avec *La Proie du Vent* qui est une des œuvres les plus « cinématographiques » qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps. Et cependant ce film est tiré d'un roman : *L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*. Mais René Clair est un

homme qui a le sens du cinéma — et aussi le métier.

Il s'est délibérément évadé des vieilles formules, et est cependant resté à la portée de tous les publics.

L'intérêt du scénario, très palpitant en lui-même, s'accroît sans cesse grâce à un habile montage, une technique sûre et très moderne. L'adroite succession des scènes aussi bien que l'originalité de maintes prises de vues contribuent à produire sur le spectateur, une impression de jamais vu, qui augmente évidemment l'émotion produite par l'intrigue.

La réalisation a été heureusement secondée par de talentueux interprètes, en tête desquels nous citerons : Sandra Milovanoff et Charles Vanel, entourés de Lilian Hall-Davis, Jean Murat et Jim Gerald.

La Proie du Vent est un film qu'il faut voir.

**

LE GALANT CHEVALIER
(Le Roman d'une Manon)

Interprété par JOHN BARRYMORE
et DOLORÈS COSTELLO
Réalisation d'ALAN CROSLAND

Le Galant Chevalier, ce n'est autre que le dernier titre donné à la production Warner Bros, primitivement intitulée *Le Roman de Manon*.

On sait que l'histoire de Manon Lescaut a été retracée à l'écran avec une certaine liberté. On retrouve, dans le film, les personnages de l'Abbé Prévost, la rencontre de Manon et de Des Grieux, la fuite des deux amants dans la capitale, leur séparation, la fameuse scène de Saint-Sulpice. Mais le dénouement a été singulièrement transformé. Echappée de la prison des filles galantes, Manon s'embarque avec Des Grieux à destination de l'Amérique. Le capitaine du navire s'éprend de Manon et fait emprisonner le chevalier dans la cage des forçats. Des Grieux excite ceux-ci à la révolte ; il force avec eux la porte de sa prison, arrive à temps pour soustraire Manon à l'étreinte du capitaine et saute tous deux dans une barque, voguent vers la terre, vers la liberté, vers l'amour...

Le film est luxueusement mis en scène ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les

photographies que nous reproduisons dans nos pages d'actualités. Les décors et les costumes, surtout, sont d'une variété et d'une richesse considérables.

Et puis, c'est le grand artiste John Barrymore qui incarne le rôle du galant chevalier et c'est là, pour le film, une fameuse référence. A son côté, Dolorès Costello est une très jolie Manon.

**

HOTEL IMPERIAL

Interprété par POLA NEGRI, JAMES HALL
et GEORGE SIEGMANN
Réalisation de MAURITZ STILLER

Une production de tout premier ordre, qui doit connaître un très grand succès et tenir de longues semaines sur les boulevards où elle passe en exclusivité. Les cent premiers mètres du film sont, à eux seuls un véritable chef-d'œuvre. Le scénario, très simple, est traité avec beaucoup de tact, la technique est à la fois sobre et très brillante : on sent l'œuvre d'un maître.

Mauritz Stiller s'est affirmé un des plus habiles artisans de l'art muet par ce film qui témoigne d'une science et d'un métier approfondis.

Pola Negri a trouvé ici un de ses plus beaux rôles. Elle vit intensément cette histoire fort dramatique. James Hall et George Siegmann sont ses dignes partenaires.

Hôtel Impérial est une belle et grande fresque, animée par le talent d'une véritable artiste.

**

Le Studio des Ursulines vient de faire sa réouverture avec un spectacle éminemment intéressant.

Ce furent d'abord, comme la saison dernière, les actualités vieilles de plus de quinze ans, les modes de 1912 ou 1914, qui déchaînent irrésistiblement les rires, et un passage d'un grand film dramatique qui souleva certainement l'admiration de ceux qui assistèrent aux débuts du cinéma mais qui, aujourd'hui, provoque le fou rire.

On nous projette ensuite *La P'tite Lillie* (tragédie moderne sur toile d'emballage), une amusante pochade réalisée par Cavalcanti et interprétée par Catherine Hessling. Cette petite bande sans prétention fut très bien accueillie.

Puis vint le gros morceau de la soirée : *Nju* (A qui la faute ?) qu'interprètent

magistralement Emil Jannings, Conrad Veidt et Elisabeth Bergner. Nous avons longuement parlé de ce film dans notre dernier numéro et nous ne pouvons que dire à nouveau toute l'admiration que provoquent le jeu des interprètes, l'art du metteur en scène. Il nous faut cependant souhaiter que le Studio des Ursulines rétablisse dans



JAMES HALL, le très sympathique
et très sincère jeune premier de *Hôtel Impérial*.

sa version primitive (celle que nous vîmes à la présentation) cette bande remarquable que quelques coupures et modifications dans le montage ont rendue par moment, un peu obscure.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LA CARRIERE D'UNE MIDINETTE

Interprété par IMOGENE ROBERTSON,
LIVIO PAVANELLI, WALTER RILLA,
GERTRUDE ARNOLD et IDA WUST.
Réalisation de HEINRICH LISSON.

Voici une très agréable comédie sentimentale, pas mal conçue et très soigneusement réalisée.

Micheline, petite main dans une grande maison de couture, est un soir renversée par l'auto du jeune lord Arthur Chalsey. Transportée et soignée dans la somptueuse demeure de celui-ci, elle y passe de longs, mais très doux jours de convalescence. L'inévitable s'accomplit : lord Chalsey s'éprend de Micheline, et il est bien payé de retour. Mais nous ne sommes plus au temps où les rois épousaient les bergères : lady Chalsey s'oppose à ce que son fils épouse une midinette. Pour le guérir de son amour, elle lui fait croire, avec la complicité de Gibson, l'ancien précepteur d'Arthur, qu'un chèque a suffi pour tuer les sentiments de Micheline. Et tandis que le jeune homme accomplit un long voyage, lady Chalsey emmène la midinette dans une ville d'eau, où sa beauté attire rapidement autour d'elle une cour brillante. Mais Arthur apprendra plus tard que Micheline ne l'a jamais trahi ; il demandera pardon de ses soupçons à la petite midinette que, cette fois, lady Chalsey ne dédaignera plus.

Cette aimable histoire est traitée, durant toute la première moitié du film au moins, dans une extraordinaire atmosphère de mouvement. Toutes les scènes se succèdent avec rapidité, l'action est enlevée prestement et comme elle se déroule en grande partie dans des cadres luxueux, des lieux de plaisir, elle nous entraîne sur un rythme de jazz — un jazz où parfois domine le son langoureux du saxophone (idylles brisées, cœurs blessés). Malheureusement l'action faiblit dans la seconde partie et la trouille du mariage blanc notamment, n'est pas des plus heureuses.

Imogène Robertson anime tout ce film de sa grâce blonde, de son jeu sensible. Elle a d'excellents partenaires, surtout Walter Rilla, très sympathique.

LA CAPTIVE DE SHANGHAI

Interprété par BERNARD GOETZKE, CARMEN BONI
et JACK TREVOR.
Réalisation de G. BOLVARY.

Un bon film. Il s'inspire de la plus brûlante actualité : la guerre en Chine. Vraiment, on ne perd pas de temps dans le cinéma !

On eût pu craindre que l'adaptation d'événements aussi récents fût difficilement impartiale, sans le recul de l'histoire. Cette crainte eût été mal fondée, car les réalisateurs de *La Captive de Shanghai* ont su éviter l'écueil de toute tendance.

La réalisation et l'interprétation sont dignes des plus vifs éloges. Le film débute d'une façon très originale, qui a, dès les premières images, soulevé les applaudissements. Les mouvements des troupes rebelles, le bombardement du port par l'escadre anglaise sont rendus avec maîtrise.

Bernard Goetzke trouve encore ici un rôle digne de son masque énergique et de son jeu si éloquent dans sa sobriété. Carmen Boni est sincère et spontanée. Nous décernons une mention toute particulière à Mlle Petersen qui se révèle habile comédienne dans le rôle de la servante Li. Sa grande beauté et son jeu vrai doivent bientôt lui valoir la vedette. Vespermann est fort amusant dans le rôle du journaliste français.

**

REGINE ou LA TRAGÉDIE D'UNE FEMME

Interprété par LEE PARRY, HARRY LIEDTKE
et VIVIAN GIBSON.
Réalisation de ERICK WARCHNECK.

C'est la touchante histoire d'une fille pauvre, jolie et douce, épousée par un riche Américain. Elle souffre autant par les liens qui la rattachent encore au milieu misérable dont elle est sortie que par les méchancetés du grand monde où elle est entrée. Et les ennuis qu'elle rencontre de part et d'autre lui seraient fatals si son mari ne l'aimait profondément.

Tragédie est peut-être, pour ce sujet, un

bien grand mot. Mais l'action comporte des situations d'un dramatisme intense et vrai, notamment celle où Régine doit se laisser soupçonner d'adultère pour ne pas trahir son frère parricide.

L'interprétation est de qualité. Lee Parry est une émouvante Régine dont le masque angélique contraste à souhait avec la beauté plus piquante et très moderne de Vivian Gibson, son ennemie du grand monde. Harry Liedtke est un mari sympathique. Et nous avons fort apprécié la « tête » très réaliste du frère parricide (la distribution n'indique pas le nom de l'interprète).

**

LES MANŒUVRES D'AMOUR

Interprété par OLGA TCHEKOWA
et HARRY LIEDTKE.
Réalisation de FRED LYSSA.

Il paraît que la pièce de l'humoriste viennois, Roda-Roda, dont fut tiré ce film, fut interdite pendant de longues années en Autriche, parce que jugée trop osée par des censeurs trop sévères. Il est vrai que le prestige de l'armée ne se trouve guère en bonne posture à travers les multiples situations vaudevillesques de cette pochade, d'assez mauvais goût du reste. Pensez donc : on y voit un colonel accumuler gaffes sur gaffes, au cours des grandes manœuvres, pour être mis à la retraite et ne jamais conquérir le grade de général, que seule son épouse ambitionne. Malheureusement pour lui, tous les observateurs placés pour le surveiller se sont livrés à des opérations plus amoureuses que militaires et ils rendent compte élogieusement des manœuvres, de sorte que le colonel doit accepter, bon gré, mal gré, son grade de général.

Manœuvres d'amour est bien le titre qui convient à cette comédie, puisqu'en fait de stratégie, c'est une femme qui s'y dépense le plus, pour reconquérir un fiancé qui lui échappe. Ses intrigues sont vaines, mais si elle perd son lieutenant, elle retrouve un archiduc. Le tout est d'un esprit assez lourd.

Olga Tchekowa prête au principal personnage sa silhouette gracieuse, son jeu vif et plein de verve. Elle est entourée par de nombreux acteurs de premier plan, en tête desquels Harry Liedtke se distingue.

RATS D'HOTEL

Interprété par NILS ASHTER, A. GERASH,
JULIUS V. SZOREGHI, MIA PANKAU,
HELENE HALLIER, ELLEN KURTI,
HANS MIERENDORF et KARL FENZ.
Réalisation de JAZOS SPEYER.

Ça commence par une aventure très compliquée, autour de vols mystérieux qui se commettent dans un hôtel et se réduit, pour finir, à une toute simple histoire sentimentale.

C'est la principale qualité de cette comédie : du début jusqu'au dénouement, le spectateur doit voir, en surimpression sur la pellicule, un énorme point d'interrogation. Il a beau chercher, se demander quel est parmi tous ces gens uniformément déguisés sous l'habit et les toilettes très mondaines, le véritable coupable ; il ne parvient pas à démêler les fils de cette intrigue ingénieusement construite.

Cette production ne peut manquer de plaire à tous les publics : il y a ici une action policière, une tendre idylle, des scènes de séduction. Bref, chacun peut y trouver son compte.

Le film est soigneusement mis en scène et consciencieusement interprété par une troupe homogène. On remarque particulièrement Nils Ashter, un jeune premier à la fois mâle et élégant.

**

LE DEMON DES STEPPES

Interprété par N. SALTICOFF, O. PODLESNAIA,
N. SOKOLAVA et E. NADENINE.
Réalisation de LÉO SCHEFFER.

La révolution russe est encore si près de nous que l'on peut certes appeler film d'actualité ce drame qui évoque d'une façon parfois saisissante quelques épisodes de l'épopée rouge. Nous faisons évidemment toutes nos réserves quant à la valeur historique de cette bande.

Le tout est quelque peu décousu, mais on doit passer sur les quelques défauts de ce film pour ne conserver que le souvenir de maintes images, d'une âpre beauté, d'un réel intérêt.

Les interprètes sont des gens que n'a pas touchés la grâce de la renommée cinématographique. Mais quelle puissance dans leur jeu fait d'instinct et de sincérité ! Quelle vérité dans leurs masques expressifs !

CROQUETTE

Interprété par BETTY BALFOUR, MADELEINE GUITTY, RACHEL DEVIRYS, NICOLAS KOLINE, BARON FILS, WALTER BUTLER, ALBERT RANCY, VENTURA IBANEZ, E. CHAMBERY et le petit JEAN MERCANTON.

Une histoire de cirque charmera toujours par le pittoresque de son cadre. Ce sera le cas pour *Croquette*, dont le roman est touchant, et qui bénéficie de plus d'une interprétation hors ligne.

Morton est l'homme à tout faire du cirque Tromboli. Quatre de ses filles sont acrobates ; la cadette, surnommée Croquette, vend des friandises à l'entr'acte. Elle souffre de n'être pas « artiste » comme ses sœurs et, en cachette, s'exerce au trapèze. L'aînée des « Morton Sisters » ayant été enlevée par le pharmacien de la localité, Croquette pourra la remplacer au pied levé. Son succès est très vif. Désormais elle fera la fortune du cirque.

Une idylle est nécessaire : elle se nouera entre Croquette et Bob, un écuyer du cirque, qui est en réalité un comte authentique, que des raisons de famille ont transformé en forain. Et pour qu'il y ait une pointe d'émotion forte, une écuyère, jalouse de Croquette, lâchera les fauves au cours d'une représentation.

Mais les fauves rentreront dans leur cage et le film finira par un mariage !

Croquette, c'est Betty Balfour et Morton, c'est Nicolas Koline. Est-il nécessaire de faire à nouveau l'éloge de ces deux artistes ? L'une est mutine, espiègle et tendre quand il le faut. L'autre, c'est le naturel fait homme. A leurs côtés Rachel Devirys, un peu sacrifiée, dessine une élégante silhouette. Il y a loin de cette création à celles si différentes que cette belle artiste fit dans *Visages d'Enfants* ou dans *La Bonne Hôtesse*. Femme fatale ou femme du peuple, Rachel Devirys est toujours à sa place, toujours sincère, toujours vraie. En Mme Tromboli, Madeleine Guitty est truculente à souhait. Le reste de la distribution est digne de ces vedettes. Il faut louer spécialement le petit Jean Mercanton, un délicieux bambin, qui vit son rôle avec infiniment de naturel, mais il faut peut-être aussi regretter qu'on n'ait pas tiré des scènes de cirque, de la vie des artistes, des coulisses, tous les effets possibles. C'est dommage.

GEORGES DUPONT.

Une nouvelle Salle parisienne

Le Rialto-Cinéma ouvre ses portes

Une nouvelle salle, le *Rialto-Cinéma*, vient d'ouvrir ses portes, sur les boulevards.

Admirablement situé à l'angle du faubourg Poissonnière, voisinant les vastes installations du « Matin », le *Rialto-Cinéma* constitue un des plus agréables établissements de Paris.

Les guichets et les contrôles sont disposés dans un immense hall, d'où l'on accède à un imposant escalier de marbre, à double circonvolution, qui conduit à la salle. Celle-ci est meublée de fauteuils particulièrement



Le couloir d'accès à la salle.

confortables et un système spécial en assure la ventilation.

Le tout a été décoré avec un goût sûr, alliant l'élégance des lignes à la somptuosité des détails.

Les adaptations musicales seront, au *Rialto-Cinéma*, l'objet de soins particuliers. L'orchestre est composé de virtuoses, qui exécuteront des œuvres des grands maîtres, et est complété par un nouvel instrument, l'*Orphéal*, qui tient à la fois de l'orgue et du piano. Innovation heureuse : un petit écran fait connaître au public le nom et l'auteur du morceau exécuté.

L'ouverture du *Rialto-Cinéma* a lieu avec *La Princesse Masha*, l'œuvre d'Henry Kistemaeckers, interprétée par Mme Claudia Victrix.

J. DE M.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BOULOGNE-sur-MER

Les films de la semaine méritant une mention spéciale sont, à coup sûr, les trois films de l'A. C. E. : *Force et Beauté*, *Le Violoniste de Florence*, présentés au Casino, et *Le Braconnier*, projeté à l'Omnia.

Dans les autres salles, trois films de genres très différents, mais qui tous ont eu un gros succès : *Le Cirque du Diable*, qui contient maints passages dramatiques (au Colisée) ; *La Terre qui meurt*, tout empreint de poésie champêtre (au Kursaal) ; *Vive le Sport*, aux « gags » nombreux (au Familla). G. DEJOB.

CHERBOURG

L'Omnia-Pathé a brillamment inauguré sa saison d'hiver avec *Variétés*, de E. A. Dupont, auquel le public a réservé un chaleureux accueil, puisqu'une série de dix représentations consécutives n'en a pas épuisé le succès et que la salle a été comble à chaque séance. J'ai tenu, pour ma part, à voir deux fois cette remarquable « tranche de vie » et mon plaisir a été plus grand encore à la seconde reprise qu'à la première... Dois-je dire que *Variétés* fit beaucoup de tort aux deux films qui furent projetés la semaine suivante : *Palaces* et *Gribiche* ?

Quant à *La Femme Nue*, que le Grand Balcon projetait pour sa réouverture, il est regrettable, à mon avis, que Léonce Perret ait sacrifié l'élément psychologique du drame de Bataille à l'élément spectacle.

Par ailleurs, on a revu dans les cinémas de banlieue *Les Misérables*, de Fescourt, *Trois Femmes*, avec Pauline Frederick, un beau film que l'on voudrait bien revoir à Cherbourg, et *Comment j'ai tué mon enfant*. Dans les localités des environs, on présentera cet hiver : *L'Atlantide*, *La Châtelaine du Liban*, *La Grande Amie*, *Madame Sans-Gêne*.

J'ajoute que nous reverrons, à Cherbourg, au cours de cette saison : *Carmen*, de Jacques Feyder ; *Le Pirate Noir*, de Douglas Fairbanks ; *Rêve de Valse*, avec Xenia Desni, et *Kiki*, avec Norma Talmadge.

ROGER SAUVE.

GRENOBLE

Le Splendide n'est plus. Agrandi, embelli, à peine reconnaissable, il a changé de nom pour devenir le Select. C'est maintenant une des plus belles salles de Grenoble. M. Y. Bertmans, son nouveau directeur-proprétaire nous a fort aimablement mis au courant de ses projets pour l'année 1927/28. De très beaux programmes, un orchestre heureusement sélectionné, dont le chef est M. Yuniez, premier prix de violon du Conservatoire de Lyon, bref, tout ce qu'il faut pour satisfaire les plus difficiles. Parmi les films qui figurent sur la première liste du programme, relevons : *Le Chasseur de chez Maxim's*, *Un Chapeau de Paille d'Italie*, *Le Joueur d'Échecs*, *Le Poète Vagabond*, *Le Batelier de la Volga*, etc.

Cette semaine, *Le Vainqueur du Ciel*, avec Nungesser, programme entièrement donné au profit des familles de Nungesser et Coli. A souligner ce beau geste de M. Bertmans, à qui nous apportons ici nos meilleurs vœux pour la prospérité de son établissement.

Le Familla n'a pas encore ouvert ses portes. Le programme, comme d'ailleurs les années précédentes, sera constitué en majeure partie avec les films de la G. M. G., parmi lesquels citons : *Napoléon*, *Ben-Hur*, *La Route de Mandalay*, etc.

R. R.

ANGLETERRE

Adrian Brunel a terminé les intérieurs de *Vortex*, dont Ivor Novello est la vedette.

Pour *The Flight Commander*, que réalise Maurice Elvey, un village chinois d'un kilomètre de long fut reconstitué sur l'aérodrome de Stag Lane, Gaumont, qui produit ce film pense que ce sera le plus gros atout de la saison.

A son retour de Paris, E. A. Dupont qui tourne en ce moment dans cette ville, aura huit semaines d'intérieurs à faire dans les studios de la British Film.

ROD HASTINGS

BELGIQUE (Bruxelles).

La semaine dernière a eu lieu à Bruxelles, au Théâtre Marivaux, la première de l'adaptation cinématographique de la populaire comédie de Fanson et Wicheler : *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*.

Le prince Léopold assistait à cette soirée. M. Aubert, l'éditeur du film, lui fut présenté.

On notait également la présence du réalisateur Duvivier et des acteurs : Suzanne Christy, Dina Valence et Gustave Libeau.

Le public a fait un très chaleureux accueil au film Aubert. Des applaudissements nourris ont souligné plus d'une scène et, à la fin, ce fut un véritable triomphe.

A son départ, le prince Léopold félicita chaleureusement MM. Aubert et Libeau.

M. P.

EGYPTE

Une nouvelle compagnie sud-américaine, la Condor-Film, tourne actuellement en Egypte une série de six drames, dont le premier, intitulé : *Un Baiser dans le Désert*, est sur le point d'être achevé.

Particularité curieuse, cette production sera entièrement réalisée en Egypte avec le concours exclusif d'artistes égyptiens.

ALBERT SOUSSA.

ROUMANIE (Jassy)

Vient de paraître une nouvelle revue cinématographique : *Cinéma-Film*, sous la direction de MM. Jean Vulpesco et Georges Théodoresco. Rédaction et administration : Calea Victoriei, 10, Bucarest.

La première du gala du film *Lia (Un roman d'amour)* a eu lieu ces jours-ci au cinéma Capitol à Bucarest, en présence des grandes personnalités de la capitale.

JACKIE HABER.

SUISSE (Genève)

Avez-vous déjà vu, me demandait un directeur de cinéma, un film où il n'y ait pas d'amour ? Et c'est vrai qu'en dehors des documentaires (et encore), pas un scénario sans que le petit dieu Eros fasse des siennes. Mais le cinéma, en cela, est logique : visant à reproduire la vie, comment peut-il ignorer ce qui constitue en quelque sorte le pivot, le mobile, la condition même de notre existence ? Aussi s'embrasse-t-on beaucoup cette semaine, comme les précédentes et comme celles qui suivront, sur tous les écrans genevois. Physiologie et psychologie du baiser ! Que ne pourrait-on écrire sur ce sujet !

Ainsi voyez donc comment embrassent *Les Amis de nos Maris* (Palace), les maris eux-mêmes (Colisée, dans *Sa Nuit de Noces*), le dernier descendant de l'illustre *Pirate aux dents blanches* (Palace), l'ami et les fiancés des jeunes femmes de la comédie *Doit-on le dire ?* (Grand Cinéma), un fringant capitaine qui conduit son *Voilier triomphant* à la victoire (Apollo), enfin comment, pour les lèvres d'une *Tentatrice* (Etoile), les hommes se ruinent et meurent.

Les spectateurs prennent un si grand plaisir

à ces scènes de baisers que d'aucuns les accompagnent d'onomatopées, fort bien réussies, cependant que d'autres s'imaginent, tout bas, être à la place de l'heureux ou de l'heureuse de l'écran, et que d'autres encore oublient tout pour se souvenir seulement que la voisine qui les accompagne est jeune et jolie et la salle suffisamment obscure — du moins le croient-ils — pour pouvoir tenter de suivre l'exemple...

Mais que se rassurent les mères : ne se laissent embrasser que celles qui le veulent bien et l'enseignent du film, en fin d'histoire, sauve toujours les lois de la morale, puisque tout se termine par un mariage ou la punition des coupables.

J'ai revu, durant la même semaine, *La Lettre Rouge* (Étoile) et mon impression première s'est confirmée. Voilà bien, en effet, un des plus beaux films venus d'Amérique. Il est vrai que nous y retrouvons le Victor Sjöström des premiers films suédois qui paraît n'avoir conservé des règles en usage dans les studios californiens que l'emploi des « sunlights », inondant de lumière les gens et les choses et leur conférant une radiante beauté.

On réclame de beaux films. Qu'on aille voir *La Lettre Rouge*. Il n'est que des éloges à adresser à ce film.

EVA ELIE.

TCHECOSLOVAQUIE

Un Congrès des directeurs de cinémas, récemment réuni à Prague, s'est activement occupé du contingentement.

La même assemblée a décidé également de demander au gouvernement la réduction des taxes grevant actuellement les recettes d'environ 30 %.

L'exploitation tchécoslovaque est néanmoins prospère : on compte 1.190 salles pour le pays ; à Prague, seulement, il y en a 89.

La production se développe peu à peu, en dépit des obstacles. Les principaux interprètes : Karel Lamatch, J. W. Speerger, T. Pichtiek, K. Noll, Enny Ondiakova et Jarnula Vackova ont déjà acquis ici une grande popularité. La dernière citée vient de signer un engagement avec une Compagnie américaine. Les metteurs en scène Svatopluk Inneman, G. Machasy, Jan Kolar, Wladimiroff réalisent des œuvres dignes d'être exportées.

Un de leurs films en effet, *Le brave Soldat Schweik*, a été projeté avec grand succès en Autriche, et notamment à Vienne, dans onze salles à la fois.

Une nécessité se fait cependant vivement sentir : celle d'un studio vaste et moderne.

RUDOLF MIKUTA.

UKRAINE

Le metteur en scène russe L. Perestiani, qui a travaillé longtemps à Tiflis, vient d'être engagé par la Vufku et tourne en ce moment au studio d'Odessa un grand film intitulé : *La Calomnie*.

Vufku a loué pour la durée de trois années un des plus grands cinémas de Moscou : l'Arts.

La conférence cinématographique ukrainienne sera définitivement convoquée à Kharkoff au commencement du mois de décembre.

Le film *L'Appétit rendu*, d'après l'œuvre de Paul Lafargue, vient d'être terminé au studio d'Odessa.

On vient d'achever au studio de Jalta une comédie : *Trois*, d'après un scénario de Majakodskij.

EUGENE DESLAV.

A GENÈVE

" DANS LA RUE "

On se rappelle *La Rue sans Joie*. Cet autre film allemand, *Dans la Rue*, lui est comparable au point de vue construction schématique du scénario. Par ailleurs, même genre réaliste, mais plus vrai ; des scènes peut-être moins ignobles, mais plausiblement vécues ; des instincts déchainés, mais une tentative d'élévation ; des larves aussi qui grouillent dans la boue, mais chez lesquelles on pressent l'âme...

Voici. Elles sont deux filles de la rue. L'une, encore jeune et jolie, possède de belles toilettes, de riches amants. L'autre n'est que gibier de trottoir avec un « souteneur » qu'elle engraisse, mais qu'elle domine de son intelligence. Survient un fils de famille ayant quitté, après une fâcherie, la maison de ses parents. Il a faim, n'a pas de gîte. La fille — non la grue huppée — se souvient qu'elle a un cœur.

Donner du pain, cela peut être méritoire, mais donner ce que l'on a de meilleur en soi, toutes les aspirations vers l'amour, vers l'honnêteté, c'est mieux encore. A quarante-quatre ans, on se reprend à vivre, à espérer, parfois. Mais il y a, paraît-il, des maudits que l'enfer guette.

Et l'histoire — que l'on peut difficilement narrer parce que toute en détails qui lui donnent son sens profond — l'histoire finit dans le drame.

Ce n'est évidemment pas là conte pour des bourgeois non affranchis des préjugés habituels, ou pour de petites jeunes filles. Et pourtant de grands auteurs moraux, un Victor Hugo, un Rosny, un Edmond Jaloux, un Albert Londres, d'autres encore, se sont baissés sur ces déchets et ont crié la détresse de ces filles et reproché cette plaie sociale : la misère qui, le plus souvent, les a conduites au ruisseau.

L'interprétation est quasiment parfaite avec Asta Nielsen qui subordonne tout à la vérité de son rôle. Pas une défaillance, pas un de ces menus détails qui vous rappellent qu'il s'agit d'une artiste et d'un film enregistré scène après scène. Tout est voulu, étudié, poussé à l'extrême du vécu.

Ses partenaires sont aussi vrais qu'elle, au physique (voyez cette tête de « souteneur » que Lavater eût étiquetée dans cette catégorie qui va jusqu'au crime) et ayant su dépouiller leur véritable personnalité pour devenir des êtres dégradés, dont on croit lire l'abjection dans les yeux, l'attitude et les gestes. C'est là parfois le lot des artistes. Lorsqu'ils s'oublient à un tel degré, ce sont de grands artistes et le film acquiert le titre d'un chef-d'œuvre.

Tel est *Dans la Rue*, qui fut souligné, à l'Alhambra, par un accompagnement musical adéquat et applaudi chaque soir par un millier de spectateurs, impressionnés et admiratifs.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Delmas (La Rochelle) ; Roubène (Lauzin, Lot-et-Garonne) ; Conceição Silva (Lisbonne) ; J. Frentzel (Haguenau) ; Vionnois (Melun) ; A.-M. Jonquier (Durban-Natal, Afrique) ; Lina Fonlladosa (Toulouse) ; Miry Coury (Alexandrie) ; Marguerite Monnier (Paris) ; H. Pierre (Paris) ; H. Citron (Berlin) ; Charles Breiss (Colmar) ; Yvonne le Bris (Lorient) ; Brouaye (Saint-Leu-la-Forêt) ; et de MM. : Henry Delhaye (Nogent-le-Rotrou) ; Nguyễn Binh (Rachgia) ; Lamzuyen (Cantho) ; René Humbert (Lons-le-Saunier) ; Monin (Neuilly-sur-Seine) ; Alfred Markus (Bâle) ; Henry Argil (Alexandrie) ; Gossizdat (Leningrad) ; René Menier (Thionville) ; Amicale Motte (Czestochowa-Pologne) ; Eustache Dilavérès (Le Pirée). A tous, merci.

Solviane de Beauzile. — 1° Il n'est pas dit que Vilma Banky et Ronald Colman ne tourneront plus jamais ensemble, mais chacun de ces deux artistes a maintenant une notoriété suffisante pour être seul star dans un film. — 2° Il n'est pas question, pour l'instant, d'une réédition des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, mais je ne crois pas que ce soit en raison d'une intervention allemande. — 3° Oui, Ronald Colman a déjà été marié. D'habitude, cet artiste répond lui-même aux lettres de ses admiratrices, sauf lorsque la vie du studio l'absorbe trop. — 4° Parmi les nombreux films que vous me citez, j'accorde mes préférences à *Ivan le Terrible*, à *Don Juan* (interprétation de John Barrymore), à *La Tentatrice*. — 5° Envoyez votre commande de 19 cartes, puisque vous possédez toutes les autres. — 6° La photo que vous m'adressez me prouve que vous êtes charmante, mais est insuffisante pour témoigner de vos qualités photographiques.

Bibby Lolo. — Merci pour votre aimable attention.

Ce siècle avait deux ans. — C'est bien Ronald Colman qui interprète le rôle de Willard Holmes dans *Barbara, Fille du Désert*. Vous pouvez lui écrire par l'intermédiaire du Standard Casting Directory, 616, Taft Building, Hollywood-Boulevard, Hollywood (Californie). — Ronald Colman est un excellent jeune premier, au jeu très sobre, très vrai. Il a attiré l'attention du public avec sa belle création de *La Sœur Blanche*, de Harry King, avec Lillian Gish.

Denis. — 1° C'est bien Nadia Sibirskaja l'éminente protagoniste de *Ménilmontant*, de Dimitri Kirsanoff. — 2° A chaque pays sa personnalité artistique, dans tous les domaines, y compris le cinéma. Pourquoi vouloir réaliser en France des films à la manière allemande ? Ça ne sera jamais que de l'ersatz. Nos cinéastes ont aussi leur « genre ». Qu'ils le conservent et le perfectionnent, c'est mieux que de vouloir imiter le voisin. — 3° La mort de Delluc a été une perte pour le cinéma français. La place laissée par cette disparition prématurée ne sera jamais comblée. — 4° Il ne faut pas espérer

voir *Le Cirque*, de Charlie Chaplin, avant plusieurs mois.

Jeanninette. — 1° Ce n'est pas un voile de mousseline qui vous empêche de voir nettement le visage de Maë Murray en premiers plans, mais bien un tulle placé devant l'objectif et qui a pour mission « d'envelopper » des traits un peu accusés. — 2° Pour Warner Baxter, écrivez par l'intermédiaire du Standard Casting Directory (voir réponse à « Ce siècle avait deux ans »). Cet artiste est marié. Il ne manquera pas de vous adresser sa photo. — 3° Je partage votre avis au sujet de Huguette Duffos. Je l'ai laissé comprendre ici même bien souvent.

Chevalier C. de Peuchgarie. — 1° Vous pouvez à volonté écrire à Raquel Meller, à Paris ou à Saint-Cloud. — 2° Pour présenter un scénario à un metteur en scène, il vous suffit d'en écrire un résumé comportant environ dix à douze pages. Le découpage nécessite des connaissances cinématographiques approfondies et le metteur en scène s'en charge lui-même ou bien confie cette besogne à des gens dont c'est le métier. Un scénario découpé est bien plus détaillé encore qu'une pièce de théâtre. Un film comporte non pas des dizaines de scènes, mais des centaines de « numéros », constituant chacun un jeu de scène. On y note en plus les personnages, les décors, les sous-titres, les détails techniques, etc... Quels conseils désirez-vous, cher correspondant ? Comment vous y prendre pour écrire et placer votre scénario ? Si vous avez une idée, un thème, faites-en deux exposés : un premier très succinct d'une page ou deux, de façon à ce que l'on se rende immédiatement compte de votre idée, et alors un autre où vous développez votre action. Faites-en double copie et soumettez-en une à un metteur en scène ou à une firme de production. Réussirez-vous ? Ceci est une autre histoire ! Les cinéastes reçoivent ces quantités de scénarios, ils sont lus plus ou moins attentivement. Si le vôtre était vraiment intéressant, il est possible que vous ayez la chance de le voir agréé. Mais c'est une chance qui arrive une fois sur mille. — 3° Je me rappelle avoir vu il y a déjà quelques temps, un film, allemand, je crois, intitulé *Samson et Dalila*. Mais je n'en ai conservé qu'un souvenir très confus. — 4° Vous devez faire erreur : nous avons souvent parlé de Dolly Davis.

Bernardo. — 1° Pour Percy Marmont, écrivez : c/o The Standard Casting Directory, 616, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (Californie). — 2° Pour Warwick Ward, écrivez au Studio de Tempelhof, Oberlandstrasse, 26-35, à Berlin.

Akileus. — Si vous aviez lu avec attention l'écho de *Cinémagazine* où l'on parlait de *la Vie d'Hélène de Troie*, vous eussiez pu vous rendre compte qu'il s'agissait d'un film en préparation et non pas d'un film-terminé. Vous auriez eu bien difficile, dès lors, de le voir annoncé dès à présent sur nos écrans. Il s'agit donc d'une recons-

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.
95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

titution historique qui sera réalisée par la First National. Maria Corda, la jolie vedette autrichienne, interprétera le rôle d'Hélène de Troie. On verra notamment dans ce film le cheval monstre légendaire dans lequel se cachèrent des centaines de soldats pour pénétrer dans la ville assiégée.

Une jeune artiste. — 1° Il n'y a actuellement en Suisse que quatre maisons de production de films. La plupart sont spécialisées dans les bandes d'actualités. L'une d'elles, l'Office Cinématographique Suisse, possède un studio. C'est la plus importante organisation du pays. Voici son adresse : 15, rue du Midi, à Lausanne.

S. N. des Mouettes de Sault. — 1° *Le Roi des Rois* a été tourné par Cecil B. de Mille d'après un scénario de Jeannie Macpherson. C'est une production grandiose, qui compte 5.000 mètres, elle sera prochainement présentée en France par l'Erka-Prodiseo. Sa distribution réunit un grand nombre de vedettes. Les voici, au grand complet : H. B. Warner, Dorothy Cumming, Ernest Torrence, Joseph Schildkraut, Julia Faye, Jacqueline Logan, Rudolph Schildkraut, Sam de Grasse, William Boyd, Victor Varconi, Theodore Kosloff, Jetta Goudal, Bryant Washburn et Yucca Troubetskoi. — 2° Le dernier film de Pauline Brunius date déjà de nombreuses années.

Nicolas Ivanovitch. — 1° Les mémoires d'Ivan Mosjoukine, intitulés : « *Quand Pétais Michel Strogoff* » ont paru dans la Collection : *Nos grandes vedettes et leurs films*, éditée par la Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris. — 2° Oui, c'est bien Gaïdaroff qui, dans *Michel Strogoff* interprète le rôle du tsar Alexandre II. — 3° Diana Kareme est de nationalité polonaise. — 4° Oui, cet artiste use d'un pseudonyme. Merci pour les compliments que vous adressez à *Cinémagazine*.

Flup. — 1° Elisabeth Bergerer est une artiste très sensible, mais je ne sais vraiment pas comment vous pouvez la comparer à Bébé Daniels. — 2° Nous possédons la photo de cette dernière, en trois poses différentes, sur carte postale. D'autre part, Bébé répond assez régulièrement aux demandes de photos. — 3° Le masque de Falconetti en Jeanne d'Arc surprend tous ceux qui s'étaient fait, de la vierge guerrière, une image plus idéalisée. Je comprend votre étonnement. Si vous aviez lu la *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil, peut-être vous feriez-vous une autre idée de son histoire. — 4° Je suis de votre avis au sujet de *Morgane la Si-rène* : Claire de Lorez n'est pas assez souple dans les scènes d'intérieur, alors que, dans l'eau, elle se montre une ondine des plus gracieuses.

Vive Antonio. — Dolorès Del Rio est une des plus intéressantes artistes américaines du moment. Elle est jolie, possède des yeux très expressifs et son jeu est fort nuancé. Sa photo entrera vraisemblablement bientôt dans notre collection.

Ahmed. — 1° Je n'ai jamais entendu dire que Valentino eût un fils qui serait actuellement âgé de 17 à 18 ans. Si le fait était exact, vous comprenez qu'on l'eût déjà fait tourner en Amérique ! — 2° Remplacez-t-on jamais un artiste ? Certes, le cinéma compte des jeunes premiers qui peuvent hériter de la renommée d'un Valentino, mais je doute que jamais aucune vedette ne compte autant d'admiratrices que le regretté Rudy. — 3° Toutes les biographies que *Cinémagazine* a publiées étaient abondamment illustrées.

A. G. Biarritz. — Je vous remercie infiniment de tous les aimables compliments que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine*. Je ne puis malheureusement vous répondre que d'une façon bien vague à la question que vous me posez, et que l'on me pose d'ailleurs si souvent. La car-

rière du cinéma est encombrée par des gens qui attendent vainement un petit rôle et qui, dans cet espoir se contentent du métier — plein d'aléas — de figurant. Tous ceux qui veulent faire du cinéma se croient du talent. Peut-être n'ont-ils pas tous tort. Mais combien d'entre eux réussiront jamais ? Vous pouvez toujours essayer de vous faire engager comme figurant, mais pour cela, il vous faut abandonner votre métier. Et vous savez qu'il est toujours dangereux de lâcher la proie pour l'ombre. Puisque vous habitez Biarritz, attendez l'arrivée du metteur en scène de Wybo qui doit bientôt aller y tourner, — du moins si le temps le lui permet. Peut-être pourrez-vous faire pour lui de la figuration sans quitter votre emploi. Et vous aurez ainsi un petit aperçu du métier.

Nuit de Bosphore. — 1° C'est le metteur en scène Alexandre Volkoff qui se propose de tourner une film intitulé *Shéhérazade*, inspiré des Contes des Mille et une Nuits. Voici son adresse : 9, rue de Villejust (16^e). — 2° Chakatouny : 13, rue Saussier-Leroy (17^e). Il est de nationalité arménienne.

Sam. — Paglieri est un des plus vieux metteurs en scène français. Il serait difficile de juger à présent ses productions qui ont été réalisées pour la plupart à une époque où le cinéma n'avait pas encore accompli, au point de vue technique, les énormes progrès qui en font aujourd'hui une des plus belles manifestations de l'art. Quant à vous dire pourquoi il ne tourne plus, c'est sans doute pour des raisons qui lui sont personnelles, et puisque je vous ai donné son adresse, je préfère lui laisser le soin de vous répondre lui-même.

Giselle. — Warwick Ward tourne en ce moment à Berlin. Voyez son adresse dans la réponse à Bernardo.

Le curieux Tunisien. — Je vous remercie pour l'envoi de votre carte postale : c'est l'image d'un bien beau pays que vous devez être fort heureux de connaître. — 1° Renée Adorée : Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, California. — Arlette Marchal : Lasky Studios ; 5341, Melrose Avenue, Hollywood, California. — 2° Parmi les metteurs en scène que je préfère, je vous citerai : Gance, L'Herbier, Jean Epstein, René Clair ; en Amérique, Griffith ; en Allemagne, Fritz Lang. J'écris les noms qui me viennent immédiatement à l'esprit, mais il est d'autres réalisateurs que j'apprécie hautement.

Lauris. — 1° Cette information, selon laquelle *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ne serait pas réédité à cause d'une intervention de l'Allemagne, doit être fautive. Il y d'autres œuvres américaines qui pourraient heurter beaucoup plus les Allemands — *Mare Nostrum* par exemple — et que l'on n'interdit pas. — 2° Vous aurez sans nul doute l'occasion de revoir encore *L'Aigle noir*, au cours de la saison prochaine. Les exploitants savent que tous les films de Valentino font d'excellentes recettes et ils n'ont garde de rater l'occasion de les projeter. — 3° Le divorce de Rudolph Valentino et de Natacha Rambova a été prononcé aux torts réciproques.

H. Samo. — Tous les goûts sont dans la nature et toutes les opinions sont discutables. Je considère *La Rue sans Joie* comme un vrai chef-d'œuvre. Libre à vous de penser le contraire.

Bolita. — 1° Nicolas Rimsky est un véritable artiste. Sa fantaisie est marquée d'un humour à froid, mais d'autant plus fin et subtil. — 2° Vous avez tort de ne pas aimer Pola Negri : c'est un tempérament fort intéressant. Je vous conseillerai d'aller voir *Barbara fille du désert* pour la beauté de ses photos, pour le jeu sincère de Ronald Colman, pour la grâce de Vilma Banky. Mais je vous recommande aussi *Hôtel Impérial* qui est un très bon film Paramount. — 3° Nous ne possédons pas encore, en carte

postale, la photo de Willy Fritsch. Je note avec plaisir que Ivan Petrovitch vous a aimablement envoyé une photo dédicacée. — 4° Eric Barclay : 15, rue du Cirque, Paris (8^e).

Damitangelo. — 1° Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà répondu : vous recevrez le *Douglas Fairbanks* dès sa réédition. Puisque vous êtes inscrit parmi les abonnés de la collection, l'envoi sera fait automatiquement. — 2° Nous possédons deux photos en carte postale et une autre en grand format de Lily Damita. Mais il nous serait difficile de vous fournir exactement la même que celle passée dans *Cinémagazine*.

La princesse Nera. — 1° Irène Rich est une artiste américaine, mais d'origine anglaise. Elle a l'âge qu'elle paraît à l'écran. On l'a remarquée pour la première fois dans *La Galère Infernale*. Elle est jolie et ne manque pas de talent. Jusqu'à présent, elle n'avait guère tourné des rôles importants. Elle a pu heureusement se distinguer dans *L'Eventail de Lady Windermere* et depuis lors elle a encore tourné plusieurs films que nous verrons bientôt. *Cinémagazine* vous les signalera au fur et à mesure de leur sortie. — 2° Napoléon doit passer en exclusivité à la Salle Marivaux, après *Casanova*. — 3° Le projet de Charlie Chaplin au sujet d'un *Napoléon* n'a pas encore été nettement défini. Le grand artiste se réserverait évidemment le rôle principal. Mais Charlot n'a encore rien fait savoir de précis à ce sujet.

Colette. — 1° Louis Delluc a publié de nombreuses œuvres littéraires, dont plusieurs romans. Il a consacré au cinéma trois livres des plus intéressants : *Charlot*, *Photogénie* et *La Jungle du cinéma*. Ceux-ci — deux tout au moins — ont été édités chez De Brunhoff, rue Louis-le-Grand. — 2° Le prochain film du docteur Markus sera *Le Chevalier de Faublas*. — 3° Rachel Devirys, Henri Houry et Emile Natan sont Français. — 4° Les deux revues que vous me citez n'ont encore publié que leur premier numéro. Ce ne sont pas des organes d'information.

Blancheton Telle. — 1° Vous avez bien fait d'aller voir *Carmen*, chef-d'œuvre indiscutable. Vous aurez encore l'occasion de voir *Mademoiselle Josette ma femme*. — 2° Lorsque vous serez à Paris, vous pouvez vous présenter dans les studios où l'on donne des scènes à grande figuration et vous pouvez avoir quelque chance d'être engagé. Vous m'en reparlez peu avant votre arrivée : je saurai à ce moment ce que l'on donne d'intéressant.

Française-Américaine. — 1° Adressez votre scénario à la Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, California. — 2° Rien n'est plus élastique que le prix payé pour un scénario. — 3° Je crois qu'il vaut mieux attendre que votre manuscrit soit accepté, avant de parler de conditions. Libre à vous de discuter par après le prix qu'on vous offre. — 4° L'œuvre que vous me citez me paraît susceptible d'une belle adaptation cinématographique. Je m'étonne même que d'autres n'aient pas eu cette idée avant vous. Mais je ne vois guère Nita Naldi dans le rôle de votre héroïne. Si cette artiste vous a déçu dans *La Femme Nue*, croyez bien que ce n'est pas en raison de contingences étrangères. Le physique de Nita Naldi s'est transformé à son désavantage et c'est là, je pense, la seule cause de son handicap. — 5° Certes, *L'Opinion publique* de Chaplin reste une des œuvres les plus « cinématographiques » du répertoire.

Djénane. — Vous pouvez vous adresser au Syndicat français des directeurs de cinématographes, 17, rue Etienne-Marcel.

De J. — Je n'ai pas entendu dire que Mlle Roberte Cussey ait signé un engagement avec une firme française de cinéma. Je ne puis vous donner son adresse.

Cowrad Sternberg. — 1° Raquel Meller a pu incarner parfaitement le rôle de Carmen et avoir été toute de douceur dans *La Terre Promise*. C'est la marque des grands artistes que de pouvoir s'identifier aux personnages les plus dissimulables. Je sais que son interprétation de *Carmen* a été fort discutée, mais je pense au contraire que Feyder eût parfaitement raison de s'éloigner le plus possible des « Carmen » de la scène. — 2° Il faut bien reconnaître que, jusqu'à présent, aucun des procédés de cinéma en couleurs qui nous ont été présentés ne nous ont donné pleinement satisfaction. Mais, ainsi que vous le dites, ce n'est pas une raison pour couper les ailes à toute nouvelle tentative dans ce domaine. La discussion sur ce sujet est en ce moment assez vive. Les partisans acharnés du blanc et noir ont à lutter contre une certaine partie des spectateurs. Mais puisque vous me citez le nom de Rembrandt, je vous ferai remarquer que la couleur proprement dite (procédé, matière) est absente ou presque dans les plus grands chefs-d'œuvre du maître, dont beaucoup sont traités en blanc et noir. — 3° *Le Miracle des Loups* n'est pas un film américain, comme vous semblez le croire : c'est un film français dans toute l'acceptation du terme. Et la création qu'y a faite Charles Dullin dans le rôle de Louis XI est tout à fait remarquable, je vous prie de le croire. — 4° Le « Courrier » de *Cinémagazine* ne peut servir d'intermédiaire entre nos lecteurs.

Grand Maman. — 1° La vie du cirque est fort pittoresque et il ne faut point s'étonner d'en voir adapter certains épisodes à l'écran. *L'Orphelin du Cirque* a la chance d'être interprété par les bons artistes que sont André Nox, Charles Vanel, Berthe Jalabert, Suzy Vernon. — 2° L'équipe des artistes allemands contient des unités très intéressantes, Harry Liedtke et Liane Haid notamment. — 3° Je suis bien heureux que *Miche* vous ait plu, c'est un des meilleurs films du sympathique Koline. — 4° Marcel Manchez a produit de charmantes comédies, comme *Claudine* et *le Poussin* et *Mon frère Jacques*. C'est un genre dans lequel nos cinéastes devraient persévérer parce qu'il est bien français. — 5° *Cohen, Kelly et Cie* est un des meilleurs films comiques produits en Amérique. C'est d'un esprit très original. — 6° A propos de *La Générale*, de Buster Keaton, je vous dirais que ce film m'a moins plu que *Les Lois de l'Hospitalité* par exemple, mais qu'il contient néanmoins d'heureuses trouvailles. — Mon bon souvenir.

Lakmé. — 1° Voyez ce que je réponds à *Cowrad Sternberg* à propos de l'emploi des couleurs. Dans le cas que vous me signalez, je ne crois pas que le film eût gagné à être colorisé. — 2° Je n'ai pas eu de confirmation au sujet d'une seconde réalisation de *La Chèvre aux pieds d'or* en Allemagne. Tranquillisez-vous donc. — 3° Très intéressantes vos impressions au sujet de ce film. — Mon bon souvenir.

Fortunio. — Merci pour les compliments que vous adressez à *Cinémagazine*. — Henri Diamant-Berger : 30, rue de Grammont, Paris (2^e).

Filleule d'Iris. — 1° *Métropolis* est un film colossal. Le scénario n'a pas été tiré d'un livre. Il est dû à Thea Lang Von Harbou, la femme du réalisateur. — 2° Pour John Barrymore, écrivez : c/o Warner Bros, 5842 Sunset Boulevard, Hollywood, California. — 3° Je suis absolument de votre avis au sujet des admiratrices de Valentino : il en est qui dépassent la mesure du bon sens. — 4° Certes, chère correspondante, deux photos inédites du « grand homme » nous intéressent vivement et je vous saurai gré de nous les adresser. Je vous en remercie d'avance.

Griki. — 1° Paoli tourne beaucoup à Holly-

wood. — 2° Andrée Brabant : 5, villa Niel (17°).
— Jean Dehelly : 16 bis, rue Lauriston (16°).
— 3° Walter Butler est un jeune premier très distingué. Je pense qu'il aura tôt fait de conquérir la faveur du public. — 4° Je vous remercie de votre offre aimable.

IRIS.

René Guéret, Marcel L. Cranché

Pour faire du Cinéma !



Vient de paraître

avec l'assistance de :

Faustine BERGER, Suzanne BIANCHETTI, G. CLARY, Dolly, DA VIS, Raquel DEVIRES, France DHELLA, Geneviève FELIX, Jeanne HELBLING, Denise LECEAY, Sandra MILOWANOFF, Blanche MONTEL, Germaine ROUER, Simone VAUDRY.

Henri BAUDIN, Jacques CATELAIN, José DAVERT, Jean DAN, Jean DEHELLE, René DONIO, Gaston JACQUET, Marcel LÉVESQUE, WARDIAN, Jean-Napoléon MICHEL, André BOY, André ROANNE, Maurice SCHULTZ, Charles VANEL.

24 Photographies d'artistes (horizontales) Prix : 12 fr.

CET OUVRAGE EST PRÉFACÉ
JACQUES DE BARONCELLI
AUX ÉDITIONS EYROLLES
19 - RUE DE LA TOURNAIENNE - 19
PARIS

En vente à Cinémagazine
Prix : 12 francs ; franco 13 fr. 50

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante M^{me} MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9°). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

12 PAIRES DE BAS DE SOIE

SOIE ARTIFICIELLE - QUALITÉ SUPÉRIEURE

GARANTIES à l'USAGE
HAUT et PIED FIL
REVERS AUTOMATIQUE

TEINTES MODE AU CHOIX
Bois de Rose - Beige - Mauresque
Chair - Noir - Nuageux
Expédiées immédiatement franco domicile
contre **40 FR.** à la commande
Le reste payable en 4 mensualités de **30 fr.**
dont la 1^{re} un mois après la commande

Livrées en Carton
Avec le nouveau produit
EMSA
pour laver les bas
et raviver leurs couleurs
Offert gracieusement

BULLETIN DE COMMANDE à envoyer à Paris-Inter, 3, rue Rossini, Paris (9°)

Veillez m'adresser 12 paires de bas nuances
Pointure.....
au prix de 160 francs. Ci-joint la somme de 40 fr.
étant entendu que je paierai à raison de 30 fr. par
mois jusqu'à complet paiement

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas.
— réparations, tickets. —

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-
dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

M^{me} **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46 année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 7 au 13 Octobre 1927

2 A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Vestale du Gange.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Le Mariage de Mademoiselle
Beulemans.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Ah ! le beau voyage !

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Au Service
de la Gloire.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Casanova,
avec Ivan Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Ten-
tatrice, avec Greta Garbo ; Les Merveilles de
la mer.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Loi du
Nord ; Perds pas la boule ; Je le tuerai ;
Justice d'abord.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — La Rue
sans joie.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Mar-
chande d'allumettes ; Mare Nostrum.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. —
Justice des hommes ; Deux Femmes sur les
bras.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Georges, homme à tout faire ;
Le Joueur d'Echecs. — 1^{er} étage : Le Rapide
113 ; Le Roman de Manon.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Ah ! le beau voyage ! ; La Mon-
tagne sacrée.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— L'Affranchi ; Otto, banni et tacco.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Jus-
tice des hommes ; Force et Beauté ; Une Jour-
née de plaisir.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
L'Étrange aventure du vagabond poète ;
La Proie du vent.

5^e CLUNY, 3, rue d'Arras. — Monsieur l'Em-
pereur ; La Montagne sacrée.

CINE LATIN, 10, rue Thoin. — Sperlock ju-
nior ; Raskolnikoff.

MONGE, 34, rue Monge. — Palaces ; La Mon-
tagne sacrée.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Pa-
laces.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Mon-
sieur Joseph ; La Montagne sacrée.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Justice des hom-
mes ; La Montagne sacrée.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Fontainebleau ; Une Femme
en habit ; Monsieur l'Empereur.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Un voyage : Alaska, royaume des
glaciers ; Un poème : Manahatta, film de Carl
Witmann, réalisé par Robert Flaherty, l'au-
teur de Moana ; Un classique : Une Idylle
aux champs, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 38, av. de la Motte-Pic-
quet. — La Montagne sacrée ; Vive la
radio.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — Fontainebleau ; Une Femme en
habit ; Monsieur l'Empereur.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Montagne
sacrée ; Madame ne veut pas d'enfants.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — La Montagne
sacrée ; La Femme en habit.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
La Proie du vent ; La chaste Suzanne.

MADELEINE, 17, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et
Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Varié-
tés ; Le Fils de l'orage.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Proie
du vent, avec Sandra Milovanoff et Char-
les Vanel ; Le Vagabond poète, avec John
Barrymore.

AUBERT-PALACE, 23, bd des Italiens. —
Hôtel Impérial, avec Pola Negri.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Athlète incom-
plet, avec Harry Langdon.

CINEMA-DES-ENFANTS, 51, rue Saint-Geor-
ges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes,
à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochecouart.
— Le Galant chevalier ; Zigoto a le coup de
foudre.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Pour la
paix du monde ; Charlot soldat.

10^e LOUXOR, 170, bd Magenta. — Dans la
cage aux lions ; Le Rapide 113.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. —
La Montagne sacrée ; Vive la radio.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Le Roi
du turf ; Lord Jim ; Une Vie de Chien.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou
chez les phoques ; Le Vagabond poète ;
La Proie du vent.

11^e CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Je
le tuerai ; Zigoto a le coup de foudre ;
Folle nuit ; Dans la peau d'un autre.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. —
Dans la cage aux lions ; Rapide 113 ; Dans
la peau d'un autre (4^e chap.).

TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Le Ga-
lant chevalier ; Zigoto a le coup de foudre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de
la Roquette. — La Montagne sacrée ; Mon-
sieur l'Empereur.

12^e LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. —
Le Galant chevalier ; Zigoto a le coup
de foudre.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — La
Montagne sacrée ; Vive la radio.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des
Gobelins. — Palaces ; Dans la Cage
aux lions.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Pala-
ces ; Dans la Cage aux lions.

14^e PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue
d'Odessa. — La Montagne sacrée ; Vive
la radio.

MONTRUGE, 75, av. d'Orléans. — Le Va-
gabond poète ; Matou chez les phoques ;
La Proie du vent.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. —
Dans la Cage aux lions ; La Femme en habit.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Dans
la Cage aux lions ; La Femme en habit.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Justice des hommes ; L'Homme aux cheveux rouges.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Fontainebleau ; Une Femme en habit ; Monsieur l'Empereur.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — La Petite Kabylie ; Manon Lescaut ; Diplomatie.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Montagne sacrée ; Vive la radio.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Convention. — La Montagne sacrée ; Vive la radio.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Sainte-Charles. — Dans la Cage aux Lions.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Route de Mandalay.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — L'Acrocheur ; Sa Majesté l'Empereur.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — L'Enjeu ; Charleston, maître d'hôtel ; Business is business.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — L'Atlantide.
MOZART, 51, rue d'Auteuil. — La chaste Suzanne ; Vive la radio.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Oh ! Bébé ! ; Le Poète vagabond.

REGENT, 22, rue de Passy. — Aloma ; Le Vagabond poète.

VICTORIA, 23, rue de Passy. — Perds pas tes dollars ; Le Mannequin du roi.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Joueur d'Echecs ; Faites-en autant.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Vagabond poète ; La Proie du vent.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — L'Homme aux cheveux rouges ; Je le tuerai.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Galant chevalier ; Zigoto a le coup de foudre.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Le Rapi-de 113 ; Le Lys de Whitechapel.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — La Proie du vent ; La chaste Suzanne.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Ménages modernes ; Le Lys de Whitechapel.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Matou chez les phoques ; Le Vagabond poète ; La Proie du vent.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Le Galant chevalier ; Zigoto a le coup de foudre.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Lys de Whitechapel ; Un Gosse qui tombe du ciel.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Galant chevalier ; Zigoto a le coup de foudre.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Galant chevalier ; Zigoto a le coup de foudre.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Monsieur Joseph ; Trop d'idées.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — L'Epave.
MARCADET, 110, av. Marcadet. — L'Etrange aventure du vagabond poète ; La Proie du vent.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Le Joueur d'échecs.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Lys de Whitechapel ; Senor Risque-tout.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot au théâtre ; La Sirène de Séville ; Jalousie.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — L'Etrange aventure de John Barrymore ; La Proie du vent.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Joueur d'Echecs.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Une Idylle aux champs ; Le Salut de la frontière.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Montagne sacrée ; Vive la radio.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Palaces ; Deux Femmes sur les bras.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La horde sauvage.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Casemate blindée ; Le Reporter endiablé.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — La Dernière escale ; Une Femme en habit.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — L'Amour aux yeux clos ; Le Gardien de l'enfant.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — La Montagne sacrée ; Vive la radio.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Matou chez les phoques ; Monsieur l'Empereur ; La Montagne sacrée.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Petite Kabylie ; Manon Lescaut ; Diplomatie.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Jim la Houlette ; Rue de la Paix.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Octobre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-

DERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE

CAREN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.

CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.

DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 FAMILIA, 27, rue de Béthune.
 PRINTANIA, 5, rue d'Amiens.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place
 Bellecour. — *Mare Nostrum.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Chilbert.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 80, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.

MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.

NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
PEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULEANS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
EXCELSIOR, 4, rue Leperdit.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROSIERES (Somme). — RENAISSANCE.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. M.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Broglie.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONNE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE,
 63, rue Neuve.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMBO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places
 assises, prix 375.000 fr.; 800 places
 assises, prix 250.000 fr.; 800 places assis-
 ses, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre
 ville, 800 places assises,
 matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assis-
 ses, matériel estimé 200.000 fr.
 Prix, 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 415.
 Roy d'Arey, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258,
 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Elfanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Mac Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405,
 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341,
 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaich, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bébe Daniels, 121, 296,
 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110,
 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Itachi Devryrs, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patachon,
 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168,
 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéricick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Génier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Enil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Kollne, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod la Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Lereay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114,
 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 309.
 Greta Nissen, 283, 328,
 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neill, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 100.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267,
 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162,
 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353.
 Valentino et Doris
 Kenyon (dans *Monsieur
 Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmiré Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vador, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10
 cartes).
 Mack Sennett Girls (10
 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patachon
 429 John Gilbert (3^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray
 (Valencia)
 433 Vilma Banky et
 Ronald Colman
 434 Pola Negri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (4^e p.)
 439 Ramon Novarro (3^e p.)
 440 Carmen Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura la Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

rière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

| | | | |
|----------------------|------------------|----|--|
| Pour tout ABONNEMENT | Un an | 40 | cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus. |
| ou RENOUELEMENT | Six mois | 20 | — |
| nous offrons : | Trois mois | 10 | — |

N° 40 7^e ANNÉE
7 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CONSTANT REMY

qui, aux côtés de Huguette Duflos et de Jean Angelo, interprète
un des principaux rôles de « Chantage ».